

79

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



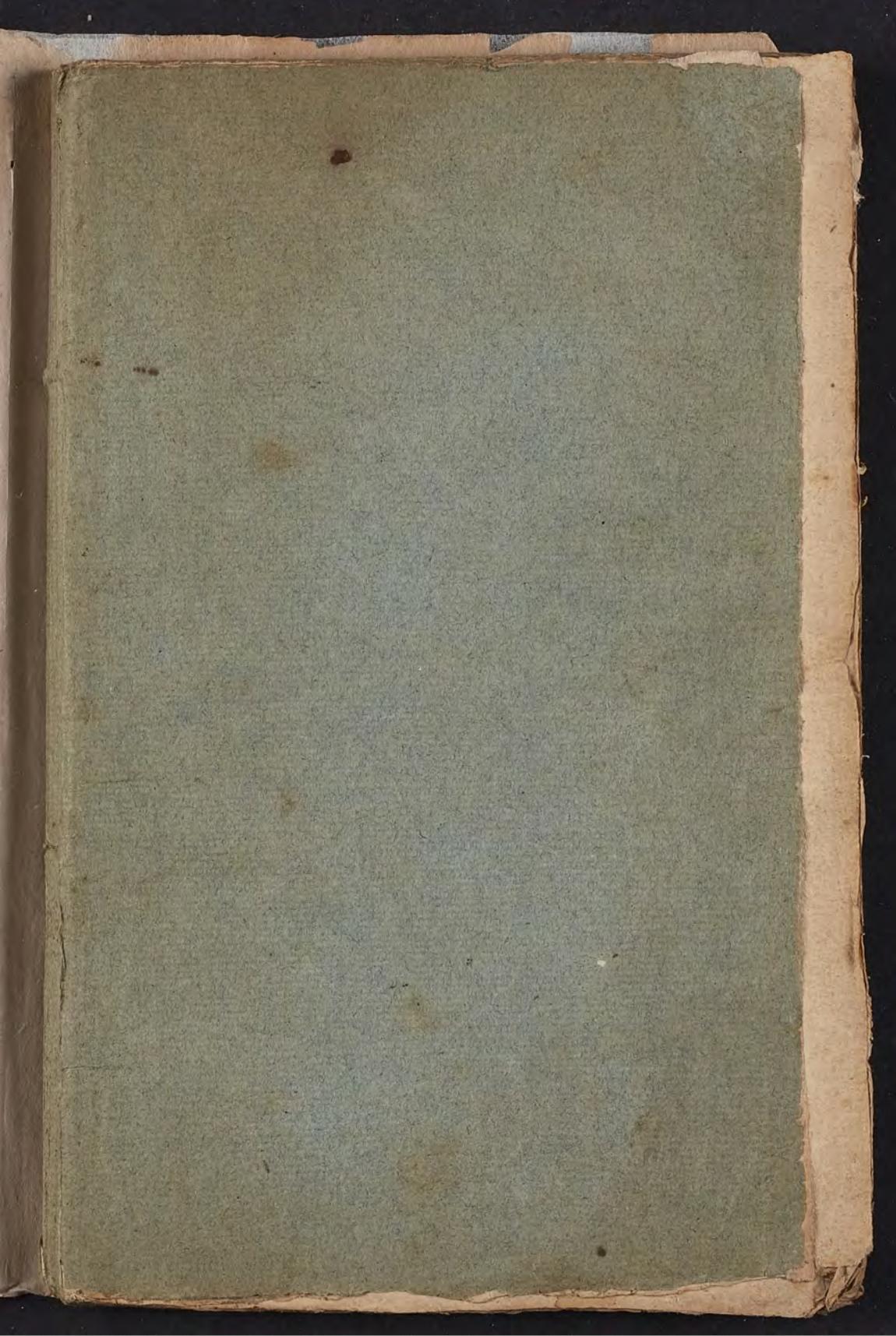
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

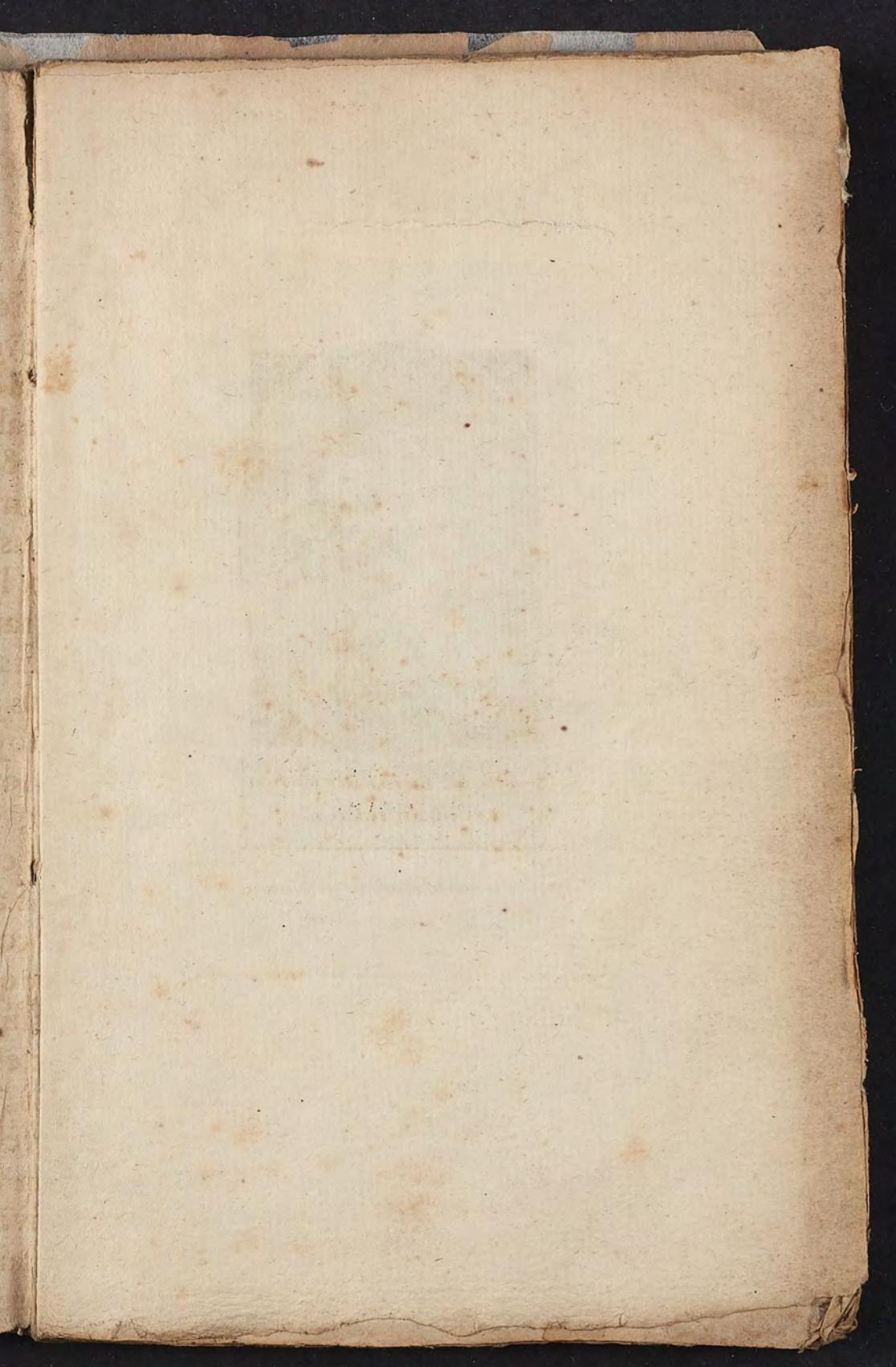
OU



n° 1484

M. Ambinette forme 2







Marie-Antoinette Archiduchesse d'Autriche
REINE DE FRANCE.

ESSAI HISTORIQUE

SUR LA VIE

DE

MARIE-ANTOINETTE,

REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE,

Née Archiduchesse d'Autriche, le deux

Novembre 1755 :

ORNÉ DE SON PORTRAIT,

ET rédigé sur plusieurs Manuscrits de
sa main;

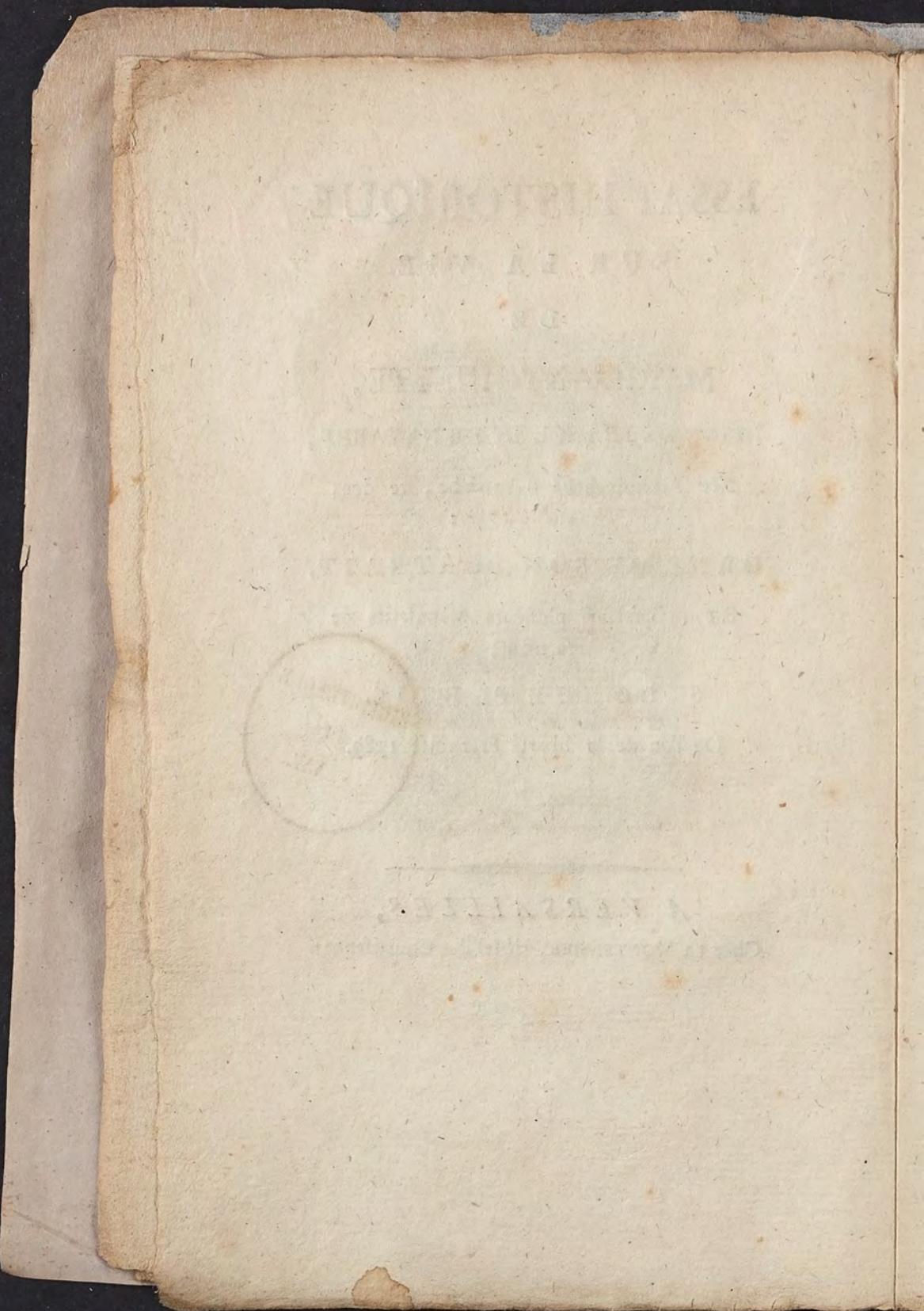
SECONDE PARTIE

De l'an de la liberté Françoise 1789. DE
SÉMAT.



A VERSAILLES,

Chez LA MONTENSIER, Hôtel des Courtisannes.



ESSAI HISTORIQUE

SUR LA VIE

DE

MARIE-ANTOINETTE

REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE,

Née Archiduchesse d'Autriche, le 2 Novembre 1755.



CHAPITRE PREMIER.

*Introduction aux nouveaux événemens de
ma vie (1).*

TOUT l'univers a maintenant les yeux fixés sur moi. Tel est le sort des grands. Comptables de leurs actions envers la multitude, la prudence & la sagesse doivent en former la marche; malheur à celui où celle

(1) Depuis l'année 1781.

qui, négligeant la pratique de ses vertus ,
se voue à l'exécration publique , & n'a
d'autre partage à espérer que la haine &
les vœux de l'indignation. Les cris de la
douleur retentissent à mes oreilles , ma
mort est l'objet des désirs d'un Peuple
entier que j'opprimai avec la plus grande
barbarie , les étrangers mêmes ne pro-
noncent mon nom qu'avec horreur. L'i-
mage du désespoir est partout sous mes
yeux ; voilà mon sort , ah ! je l'ai bien
mérité.

Un époux indignement offensé , des
enfants à qui la voix publique apprend
la défectuosité de leur naissance , en leur
en reprochant la honte ; un Royaume
houleversé , des Ministres persécutés ,
une Nation en proie au brigandage , les
Trésors publics pillés , des Princes sé-
duits , la confiance trahie , le spectacle
déchirant des Citoyens inhumainement

massacrés , le monstrueux assemblage des vices affreux & des crimes exécrables ; Antoinette , voilà ton ouvrage , & les vertus que tu portes sur le Trône.

O ma mère ! vous l'aviez bien prévu . A l'époque de ma naissance , le poison de la haine circuloit dans votre sein , vous abhorriez le sang François , & en voyant les vices dont j'infectai ces climats se développer avec l'âge , vous jouissiez intérieurement du barbare plaisir de la vengeance.

Les annales de votre règne ont abusé la postérité sur le compte de vos vertus , le nom de Marie-Thérèse se prononçoit avec respect & vénération , le culte religieux que vous rendiez à l'Eternal (1) excitoit l'admiration , & l'ignorance ger-

(1) Marie-Thérèse , Reine de Hongrie , a étonné toute la terre par son zèle affecté pour la religion . Le bigotisme a été la manie de son

manique , captivée par une erreur fanatique , une grossière superstition , se prosternoit devant le masque imposteur dont vous couvriez vos projets de destruction.

Vous emportâtes dans la tombe le doux espoir que je réaliserois un jour votre horrible spéculation , je l'ai remplie au-delà de vos vœux. Fille du crime , je viens de l'enfanter à mon tour ; je suis un monstre exécré de la nature entière , & à telle place que l'Etre-suprême vous aie fait asseoir , jouissez ma mère , jouissez du fruit de mes travaux criminels.

Jai tout fait , tout hasardé pour

regne ; c'est pourtant cette Impératrice qui enchantoit son Peuple par l'apparence des vertus , qui dit , en envoyant Marie-Antoinette en France : *Combien je me venge de cette Nation en lui donnant un pareil monstre!*

alimenter l'ambition & la cupidité de mon frere , votre successeur. Ah ! qu'il doit s'applaudir d'avoir retrouvé son âme dans la mienne , & l'imitatrice de ses défordres sur le Trône de France. La chaîne du crime nous unit , nos cœurs sont dignes l'un de l'autre.

Dès mes tendres années , j'annonçai ce que je devois être un jour. Comment la politique Française a-t-elle pu s'y tromper ? Comment a - t - elle pu se résoudre à adopter pour sa future Reine , une femme déjà flétrie , ayant fait le sacrifice de son innocence & de sa pureté , le cœur gangrené de défordres , & dont la réputation équivoque lui devoit à jamais fermer toute issue au rang illustre qu'elle occupe ?

Catherine de Médicis , Cléopâtre , Agrippine , Messaline , mes forfaits surpassent les vôtres , & si le souvenir

de vos infames horreurs excite encore le frémissement , si son affreux détail fait dresser les cheveux & verser des larmes , quels sentimens naîtront à la connoissance de la vie cruelle & lubrique de Marie - Antoinette d'Autriche , & quelles furies pourront lui être comparées ?

Reine barbare , épouse adultere , femme sans moevis , souillée de crimes & de débauches , voilà les titres qui me décorent ; ils ne me font point prodigues par la méchanceté , l'équité me les décerne . Sans doute ils orneront un jour mon buste , & placé au temple de l'immortalité , l'univers apprendra par lui quel étoit le monstre infame qui désola la France au dix-huitième siecle . Et la révélation de mes fureurs atroces , attestées par la vérité , faura le convaincre de la possibilité de mon horrible exiffence .

Sans pitié pour les malheureux , jamais la misère publique ne fit naître en moi la compassion. Inclination farouche , dissipation portée à l'excès , mettant le frivolisme au rang des plus graves occupations , l'indécence , le libertinage caractériserent les premières années d'un Hymen formé sous les plus facheux auspices : la première partie de ma vie forme le détail des diverses gradations de mes penchans. La seconde confirmera le peu d'espoir que j'ai toujours donné à la Nation , d'un retour à la vertu. Je serai quelquefois obligée de revenir sur mes pas ; mais je ne veux rien passer sous silence ; lisez & frémissez.

CHAPITRE II.

Origine des désordres auxquels je me livrai ; ils sont portés à l'extrême. Goût décidé pour les spectacles nocturnes.

A mon arrivée en France , Paris & la Cour offroient le spectacle du luxe le plus effrayant pour toute autre que pour moi ; coquette , vive & passionnée , je m'y livrai sans réserve , & bientôt d'énormes dépenses présagerent au petit nombre des personnes sensées du Royaume que la continuation d'un excès semblable entraîneroit infailliblement la ruine générale.

Le grand - Papa (1) n'étoit plus ,

(1) C'étoit ainsi que Marie - Antoinette surnommoit Louis XV.

à proprement parler , qu'une machine dont la Trigaude & Sale Dubarry faisoit mouvoir tous les ressorts , & qui n'agissoit que par l'inspiration de cette créature débordée. Richelieu , ce sardanapale , infecté des incommodités d'un dégoûtant libertinage , présidoit aux plaisirs de la Cour. Agent secret des orgies scandaleuses de son Maître & de son Roi , il profitoit de l'humiliante léthargie de ce Monarque , engourdi par la crapule , pour dicter & faire exécuter des loix dures & tyraniques.

Mon auguste époux , gémissant de ce révoltant abus , rebuté du peu de fruit de ses sages exhortations , venoit de faire divorce avec les imitateurs de la conduite de Louis XV.

Mon très-cher frere cadet , aujourd'hui *Monsieur* , dans la décadence de la monarchie , ne prenoit conseil que de son égoïsme & de son intempérance.

Le Comte d'Artois que je dédaignai d'abord , & qui , par une bizarrerie assez ordinaire à mon sexe , devint dans la suite mon favori , mon amant , mettoit toute sa gloire à s'avouer le Coryphée des disfus de la Cour.

Les catins célèbres étoient ses très-cheres dulcinées. Sans choix , sans distinction , ce jeune Sultan , méprisé dans son propre ferrail par les esclaves vils & rampants de ses plaisirs obscènes , jettoit honteusement le mouchoir à la plus déréglée de ces laïs.

Dans ce tourbillon d'égaremens , de folies & de ridicules , une belle femme , un beau cheval sollicitoient les places , les récompenses , distribuoient les gouvernemens , & l'engouement étoit devenu si fort , l'épidémie si générale , que quiconque auroit osé trouver des défauts à l'excellent Coureur & à la Haquenée

favorite du Comte d'Artois , il eût été sûr d'être envoyé , par le Sartine , à la Bastille , comme criminel d'Etat ; on ne pouvoit cependant guere s'entretenir que de ces puérilités , puisque l'Etat alors en étoit un assemblage parfait.

Le d'Aiguillon s'occupoit de vexations & de tyrannies , qu'en tout autre temps il eût payé de sa tête ; mais le Grand-Papa pouvoit-il refuser sa protection auprès du Parlement , à ce Due concussionnaire , d'après les ordres absolus de sa favorite , qui voulait se le conserver ?

L'Abbé Terray volait la France ; car de tous les temps ces places de Contrôleurs ont été des amorces à frippons , & depuis cet escroc en soutane , celui qui a rempli le plus dignement les fonctions est celui qui , par une retraite honorâ-

ble, n'a pas laissé à cet appât séduisant le temps de faire son effet (1).

Dubarry le Roué, maquerelloit à droite & à gauche, & vendoit lâchement ses services à la Cour à ceux qui avoient la basse d'intercéder son appui.

Maupeou le scélérat, dominoit généralement ; rien ne lui résistoit, & trop sûr de la clique méprisable des vils gredins dont il forma un Parlement à la hâte, il étoit parvenu à ne plus trouver d'obstacles à ses abominables entreprises.

Condé, Conty, Bourbon, & en général la sequelle régnante des Pairs du Royaume, de temps à autre paraifsoit se déclarer les protecteurs du Peuple ; mais une Lettre de cachet, émanée du sublime

(1) M. Turgot, dont la sage administration n'a point assez duré.

Boudoir de la Dubarry, qui les négocioit, & reçue à genoux par le bas & odieux Phéliqueaux, Comte de Saint-Florentin, faisoit rentrer le Prince soi-disant patriote dans son devoir, qui venait après un court exil baisser humblement la main de cette idole abjecte des courtisans.

La Marquise de Langeac, dont je parlerai plus amplement par la suite, papillonnait effrontément dans cette nouvelle Babylone, & la prude de Lamballe, dégoûtée des suites d'un funeste hymen, commençoit en ce temps à arborer l'étandard de la dévotion.

C'est au milieu de cette pétaudiere que j'arrivai, enchantée d'être délivrée du joug ou m'asservissoit une mère ennuyeuse, & le cœur pénétré des avis secrets que j'avois reçus de mon cher frere Joseph, au moment de mon départ.

Un air vif & décidé, des yeux passable.

ment libertins , une indécente gaieté en chanterent à ma vue le Grand-Papa. La Duchesse *du moment* en conçut de l'ombrage ; pendant quelque temps , je fus un vrai trouble ménage , le Roi se laissait bêtement mener par le nez , & malgré l'extrême distance qui me séparait de sa maîtresse , j'aurois tôt ou tard terminé par être la victime de mes tracasseries , & des plai- santeries sans nombre dont j'assaillois cette misérable prostituée.

Je changeai donc de plan , & celui que j'adoptai de nouveau me réussit à merveilles. Je flattai servilement les goûts d'une femme que je détestois. Je devins la compa- gne chérie de ses excès , en attendant le ter- me heureux où je dominerois à mon tour , & pourrois l'écraser sans pitié. Ce qui ne pouvoit tarder d'arriver , vû la débau- che ou se plongeoit le Grand-Papa , & le funeste poison qui commençait germer dans son sein.

Il vint enfin cet instant désiré. Louis XV mourut au milieu des imprécations de son Peuple, qui avoit gémi sous l'oppression pendant les dernières années de son regne. L'Inquisition ministérielle ne put arrêter le cours des sarcasmes (1) qui se débitoient sur la mort de ce Roi, & l'espoir jamais déçu des vertus de mon époux ; sa candeur, ses bontés, ses résol-

(1) Dans la quantité des différentes épithaphes & épigrammes qui furent faites sur la mort de Louis XV, on distingue celles-ci ;

« Ci-gît Louis, ce pauvre Roi.
» On dit qu'il fut bon, mais à quoi ?

E P I G R A M M E.

« L'embaumer seroit nécessaire,
» D'une charogne il a l'odeur;
» Mais l'ouvrir, bon, eh! pourquoi faire;
» Sûr de n'y pas trouver de cœur » ?

II. Partie.

B

lutions généreuses ne purent empêcher le Français de se livrer à la joie que lui donnait la perte de son Roi , & d'outrager sa mémoire.

Pendant cet intervalle , j'avois pratiqué la petite Langeac , & certain penchant que je reconnus en elle , penchant auquel je m'étois livrée avec ardeur à la Cour d'Allemagne , me la fit rechercher ; langage des yeux , soupirs étouffés , palpitation de cœur , tout nous mit bientôt au fait des sentimens que nous éprouvions l'une pour l'autre ; nous nous expliquâmes , & nous conclûmes.

Inséparables alors , nos plaisirs devinrent les mêmes ; sa réputation devoit naturellement s'opposer à cette intime fréquentation ; elle blessoit la Majesté Royale ; aussi mon époux , sévere sur l'article des mœurs , débata-t-il , pour la faire cesser , par de tendres reproches , qui , rejetés avec hauteur , m'attirerent

de sa part une défense formelle : ce ne fut donc plus qu'à l'ombre du plus grand mystère que je continuai à me livrer avec transport aux caresses animées de l'objet de mon amour.

Ayant intention de parcourir les différentes époques de ma vie où j'ai donné des preuves signalées de la plus complète dépravation , sans répéter ce que l'Historien qui m'a prévenue en a publié , je passe à l'année mil sept cent soixante-quinze , où la Cour fit le voyage de Rheims pour le sacre de mon illustre époux , & où de nouveaux plaisirs m'appelloient.

Les embarras d'une Monarchie épuisée captivoient tous les instans de Louis XVI. Je ne m'occupai pas de ces Nobles & utiles travaux. Je n'y intriguai adroitem-ment que pour me débarrasser des en-nemis que mes hauteurs m'avoient suggé-rés. J'y parvins , en profitant de l'amour

que le Roi me témoignoit , amour pur ,
sincere , dont j'ai si souvent & si cruelle-
ment abusé .

Nous partons pour assister à la plus
auguste des cérémonies . La surveille de
ce départ , mon époux , les larmes aux
yeux , m'engagea à ne plus donner lieu
aux reproches que mon inconduite & ma
légerete lui avoient plusieurs fois arrachés :
Je lui fis cette promesse en l'embrassant .
Baiser perfide , mensonge atroce , ma
bouche le prononçoit ; la vérité , la ten-
dresse sembloient me le diater , & mon
cœur , peu d'accord avec mes lèvres , en
démentoit l'assurance .

Les coffres dégarnis par les immenses
& folles prodigalités de Louis XV , par les
vols de ses Ministres , les manœuvres
criminelles de l'agiotage devoient pros-
crire toute la pompe superflue de cette
fête solennelle ; cependant je renchéris
sur celle indispensable , malgré les remon-

trances économiques d'un mari tendre & sensible , plus occupé de la félicité publique que d'afficher un luxe inutile ; je joignis aux magnifiques équipages qui m'étoient destinés les parures les plus rares & les plus recherchées ; je rachetai les gens d'affaires , & je contractai dès-lors un infamant traité avec l'usure.

J'avilis ainsi la Majesté Royale , j'en profanai toute la dignité , & je commençai à me déshonorer aux yeux de la Nation , en traitant avec ses tyrans , qui , par cette affreuse complaisance , achetèrent de moi le droit infernal de spéculer la ruine générale.

Lorsque j'eus trouvé ce moyen secret de mettre en défaut ce que je nommois l'avarice de mon époux , & qui n'étoit au fait qu'une sage prévoyance & bien nécessaire pour réparer les désordres de la finance , je cessai de m'alarmer sur les

privations dont je pressentois l'approche ; & ma Cour , totalement séparée de celle du Roi , dont la solitude & la raison m'effrayoient , devint le Panthéon des plaisirs de toute espece. J'en bannis la vieillesse fâcheuse , & n'y admis que les Céladons de Cour , les femmes galantes & diffamées ; j'en proscrivis sans rappel les ridicules préjugés de la sagesse , & me regardai moins comme l'Auguste Reine d'un Peuple aimable , que comme Venus au milieu de ses adorateurs. Mon mari , se délassant des travaux royaux , en s'occupant de la ferrurerie , m'avoit fait prendre plusieurs fois l'indécente liberté de le traiter de *Vulcain*. Je continuai , & voulant en tout ressembler à l'impudique Déesse dont ce Dieu de la Fable étoit l'époux , je songeai à me choisir un *Adonis* , & le jeune & charmant Duc de Coigny fut le mortel

heureux que j'associai au Monarque François.

Tel étoit l'état de mon cœur & ma délicatesse lors du voyage de Reims. Jusqu'à ce temps une forte de mystère avoit dirigé mes démarches & mes adulteres amours , j'en craignois la publicité. A Versailles , me dérobant aux regard's avides & curieux des oisifs de Cour , c'étoit dans les plus secrets asyles que se passoient ces actes révoltans , & que je consommois l'opprobre de l'hymen. Je regardai bientôt cette contrainte comme absolument au-dessous de moi ; je rougis de m'y être asservie si long-temps , & j'arborai à Reims l'étandard de la licence la plus effrénée.

La promenade enchanteresse de la Porte-Neuve de cette Ville , me fournit le moyen de satisfaire mes luxurieux désirs. L'Isle d'Amour , qui la borne auprès de la riviere , me parut en

effet le séjour préféré de ce Dieu charmant , & je résolus de lui offrir quelques sacrifices.

Ce coupable projet , exécuté presque aussi-tôt que conçu , eut lieu le 9 Juin 1775 , à la suite d'un brillant souper que je donnai dans cette même promenade , & auquel le Roi , fatigué des exercices cérémonieux de cette journée , ne voulut point assister. Les ennuyeux étoient relégués auprès de Sa Majesté : tout favorisoit mes vues & les outrages que je voulois accumuler sur sa tête.

Je me débarrassai facilement des importuns , en bannissant l'étiquette pour cette soirée que je voulois rendre délicieuse. J'avois bu passablement , c'est-à-dire , en franche & loyale Allemande. Echauffée par les liqueurs , je courus échevelée dans les bosquets , ne ressemblant pas mal à une Bacchante ;

chacun suivit mon exemple ; & , à un signal de ma part , les confidens intimes de mes desseins secrets éteignirent toutes leurs lumières. Les assistans furent cernés , renvoyés ; la liberté présida à cette Bacchanale , & nous imitâmes les Prêtresses de Bacchus & de Priape dans leurs honteuses réunions.

O nuit ! à quelles horreurs tu prêtas ton ministere ! Il faut être moi pour les tracer sans rougir. Mais est-ce la première fois que j'ai dompté les scrupules ? non sans doute. J'ai promis de ne rien laisser ignorer ; peu m'importe le jugement qu'on portera de ma franchise : j'ai perdu tous droits à l'estime publique.

Après avoir erré au hasard l'espace de quelques minutes , je me sentis embrasser étroitement ; je glissai légèrement sur le gazon , & me livrai à ma bonne fortune. Je n'eus pas lieu de me repentir de ma résignation ; si mon athlete étoit un Prin-

ce, en cette occasion il se comporta en Hercule, & me fit presque abjurer la pratique des plaisirs que j'éprouwois avec la Langeac, & dont elle avoit tant de fois prolongé l'ivresse.

Le fait est que j'ignore encore à qui je dois l'emploi des deux heures que je passai dans l'Isle d'Amour ; mais au milieu des troubles & des regrets qui m'environnent, j'y pense avec ravissement, & ce ressouvenir agréable me plonge dans une extase qui tient du délire.

Le lendemain j'eus à effuyer la plus longue & la plus ennuieuse mercuriale ; ma vertu ne fut point suspectée, mais le Roi traita ma conduite de légère & inconséquente, & termina ce sermon si désagréable à entendre pour moi, par l'expresse interdiction de l'endroit où j'avais joui de délices inexprimables.

L'ennui me gagna, d'après cette défense : en vain les cérémonies pompeuses

& fuites du sacre occuperent mes infants ; mon corps étoit à la Cathédrale de Reims , mais mon cœur & mon esprit étoient aux charmans bosquets de sa promenade.

Quoique le Roi m'intéressât peu , je n'en fus pas moins révoltée de l'orgueil Ecclésiastique dans cette ridicule journée ; les génuflexions réitérées que ces Dépositaires sacrés de la Sainte Ampoule firent faire à mon époux , me parurent basses , humiliantes , & dégrader la Majesté Suprême. Leurs pasquinades & leurs fingeries me firent rire aux larmes. J'interceptai un regard d'indignation du gros Prieur de Saint Remi ; mais je n'en restai pas moins convaincue que les Rois de France s'avilissoient en se soumettant aussi ridiculement , & que l'abolition de cette farce devroit

être un des premiers actes de la puissance législative.

La Cour revint à Paris, la saison étoit belle. Mon tempérament pressentit les avantages qu'il pouvoit en retirer; mon cher beau-frere, le Comte d'Artois, me faisoit une cour assidue, sans cependant se déclarer sur la nature des sentimens que je lui avois inspirés.

En ce temps la grosse Montenfier, Directrice des Spectacles de Versailles, obérée par des dettes immenses, formoit le plan d'une banqueroute frauduleuse. J'aimois cette femme qui se prêtoit volontiers à mes caprices; je la débarrassai de ce labyrinthe & payai ses dettes.

Je pris goût à ce Spectacle; les Pantins qui le forment se donnerent la peine de charger leur mémoire des Comédies obscenes de Collé & de

Ferrand ; j'y allai nocturnement avec mon beau frere, lorsque le Roi , impatienté de mes fréquentes disparitions , me joua un tour sanglant qui me rendit pour quelque-temps la fable & la risée de toute la Cour.

Je revenois , suivant ma coutume , d'une de ces représentations libertines , dans le déshabillé le plus immodeste ; mon galant beau - frere avoit été le conducteur de ma légère voiture ; lorsqu'arrivés à la grille la Sentinelle m'en refusa l'entrée. Je me nommai d'abord avec fierté ; un , *le Roi l'a expressément défendu , & à donné lui - même la consigne ,* fut la seule réponse que j'obtins de ce factionnaire ; j'eus beau insister , descendre même jusqu'à la priere , ni les menaces , ni les prières ne purent l'ébranler. Le beau - frere juroit avec toute l'énergie qu'on lui connoît ; imprécations inutiles. Je fus obligée de regagner tristement , avec

mon compagnon de disgrâce, le théâtre de la Montensier, d'où, par la galerie attenante au Château, je pénétrai dans mon appartement, où pour comble d'infarture, je ne pus me coucher qu'à l'aide d'une lumiere obtenue par grace dans la salle des Gardes.

Mille projets de vengeance me roulerent dans la tête, & je m'arrêtai à celui de continuer mes dissolutions. Je pris plaisir à cette idée qui satisfaisoit à la fois mes sens & mon amour-propre humilié, je m'endormis en remettant l'exécution à toutes les occasions que j'en pourrois trouver.

CHAPITRE III.

Naissance de nouvelles amours. Courses clandestines. Pari singulier.

LA dissimulation profonde & réfléchie qui a toujours fait la base de mon caractère devoit naturellement m'engager à m'en tenir à mon projet de vengeance , & à ne pas m'emporter en reproches sur l'aventure de la nuit. Plusieurs considérations devoient me le conseiller , mais l'espèce d'ascendance qu'en différentes occasions j'avois pris sur l'esprit du Roi , me fit aller au-devant des justes plaintes qu'il étoit en droit de me faire ; & , suivant ma coutume , bravant l'étiquette , je me présentai à son lever.

Les yeux battus , plus des fatigues de la nuit que de ma douleur , je me plaignis vivement de l'irréguliere consigne donnée aux grilles du Château , & je demandai à mon époux , assez indécentement , si je devois être ou prisonniere dans mon propre Palais , ou me trouver exposée au désagrément de n'y pouvoir rentrer à ma volonté. Le Roi sourit dédaigneusement à ce propos peu respectueux , & me répliqua sur le ton d'un Bourgeois absolu , qu'il étoit le maître , & que , lui couché , il prétendoit absolument que tout le monde le fût chez lui. Je voulus répondre ; mais il me tourna le dos , & ce fut tout le fruit que je recueillis de ma ridicule incartade.

L'orage se détourna , mais ne pouvant plus courir la nuit , je me déterminai à jeter les yeux sur mon beau - frere , le cher d'Artois , qui , compagnon de ma disgrace , ne demandoit

mandoit pas mieux que d'être le coopérateur de ma vengeance.

Je dois cependant avouer, qu'au fait, c'étoit moins par inclination que par haine & coquetterie que je fis des avances au jeune Comte. Je haïssois mortellement sa *pigrieche* épouse, pouvois-je lui en donner un témoignage plus convaincant, qu'en débauchant son mari, qui ne l'accabloit jamais de procédés plus révoltants qu'alors que quelques intrigues lui faisoient faire faux-bond à la fidélité conjugale ?

Je confesse de même, au sujet de cette haine, que je la partageois cordialement entre elle & *Madame*; que j'éprouvois un plaisir singulier à les humilier l'une & l'autre, que je détestois *Monsieur*; mais que nonobstant mon antipathie pour lui, si je l'avois connu un *homme à femme*, j'aurois tout tenté pour le sé-

H. Partie.

C

duire , en triompher , & satisfaire ainsi mes ressentiments secrets.

Au défaut de ce moyen , les tracasseries m'en fournirent d'autres ; mais malgré les occupations qu'elles me donnoient , je ne perdis point de vue le desir d'être à la fois la belle-sœur & l'amante du Comte d'Artois.

Quelques agaceries le mirent bientôt au fait de mes intentions , & ce langage étoit peu difficile à entendre pour un libertin aussi expert.

Les différens voyages que j'avois faits à Cythere avec différentes personnes de la Cour , m'auroient à-peu-près dégoûtée d'y retourner sans cette nouvelle connoissance. Le respect affoiblisoit les transports des amans que j'avois eu jusqu'alors. Avec eux , j'avois beau dépouiller toutes les apparences de la Majesté , choisir les endroits les plus écartés , m'exposer à leurs

yeux dans l'état de simple nature , pro-
voquer leurs embrassemens par les attou-
chemens les plus expressifs , les postures
les plus lascives , les regards les plus pas-
sionnés ; enfin tout le délire & l'ivresse
que me faisoit éprouver la fougue de mes
sens , l'idée de se trouver dans les bras de
leur Reine les glaçoit apparemment : je
n'en tirois rien , ou peu de chose. Ce n'é-
toit qu'après avoir épuisé toutes les res-
sources de l'art lubrique des plus fameuses
courtisanes que j'en obtenois à peine un
foible hommage. Je n'avois cependant ja-
mais choisi qu'en parfaite connoisseur , &
les noms de *Coigny* , *Dilon* & *Vaudreuil*
devroient être autant de garants qu'une
mollesse aussi extraordinaire étoit peu sou-
çonnable dans des êtres d'aussi vigoureuse
apparence.

ne somme si

D'Artois , moins inquiet sur les dan-
gers de la liaison , s'y livra tout entier.

C 2

Depuis long-temps je n'avois point pratiqué ces différentes *positions* qui conduisent par degrés à la volupté , j'en avois perdu l'habitude , & malgré mes connaissances étendues sur ce chapitre , dans ces séances , je fus obligée de recommencer un noviciat , & les découvertes nouvelles que je fis , me forcerent de convenir de mon peu d'expérience.

A la Cour de Vienne , un Officier Allemand m'avoit donné les premières instructions de ces gradations charmantes ; mais que j'étois éloignée de la perfection ; je la trouvai dans les bras de mon nouvel adorateur , & la multiplicité des plaisirs délicieux qu'il me fit éprouver m'attachèrent à lui jusqu'à la fureur.

Je glisserai rapidement sur la naissance de mes enfans. La France en a fêté l'avénement ; le vulgaire en félicitoit mon époux ; mais les clair-

voyans sçavoient à quoi s'en tenir. Le Monarque recevoit complaisamment les vœux qui lui étoient adressés à ce sujet, tandis que de temps à autre les railleurs s'exerçoient sur cette matière plus que suffisante pour produire les sarcasmes les plus piquans. Plusieurs me parvinrent, & en attendant qu'il s'en fasse une collection, je cite celui-ci.

COUPLET.

air : *de Joconde.*

AMIS, la nouvelle du jour
Se débite à cette heure ;
Un Dauphin paroît à la Cour,
Si je ments que je meure.
Si Louis paroît vigoureux,
Ce n'est pas de la sorte ;
D'Artois a fait ce coup heureux,
Ou le Diable m'emporte.

A cet échantillon des gentillesses des beaux - esprits Français , il est facile de juger que j'étois peu ménagée dans le public ; mais c'étoit la plus légere de mes inquiétudes , & j'ai toujours été de la plus grande indifférence sur tout ce qui s'est débité à mon égard : je n'ai qu'un regret , c'est celui de n'avoir pas fourni une matiere plus abondante à la quantité d'épigrammes que la multitude fit en ce temps pleuvoir sur moi.

Pour tenir perpétuellement d'Artois enchaîné à mon char , je profitai de ses précieuses leçons au point de le surpasser ; son inconstance naturelle l'emporta cependant sur mes complaisances infinies ; il ne m'abandonna pas , il me négligea ; & pour ne le pas perdre entièrement , je fus obligée de condescendre à le laisser jouir d'autres plaisirs , & de paroître même y prendre part.

Les jeunes Seigneurs de la Cour , à la tête desquels étoient mon cher Comte & le Duc de Chartres , actuellement Duc d'Orléans , avoient rapporté des voyages qu'ils avoient faits une ample profusion de vices & de ridicules ; les coutumes , les mœurs , les modes & les plaisirs d'Angleterre les avoient séduits de telle manière qu'en peu de temps tout fut Anglois en ce Royaume ; le Roi & le stupide *Monsieur* resterent seuls François.

Chaque jour de nouvelles courses de chevaux faisoient déserter les Ouvriers de leurs ateliers ; de la vigueur & de l'intrépidité des hardis *jokeis* dépendoit l'altération des fortunes , & ces parties ruineuses donnerent plus de gloire à deux Princes du sang Royal que leurs fameux exploits tant à Gibraltar qu'à l'affaire d'Ou.....

Vêtue en Amazone, j'étois l'ame de ces divertissemens, qui favoriserent les miens; la course finie, la foule des courtisans s'éclipsoit. Je partois comme l'éclair & je me rendois à Trianon, où, bientôt rejointe, je me livrois, avec mon tendre beau-frere, à toutes les fantaisies libertines que notre imagination de feu nous suggéroit.

En quelqu'endroit qu'il soit, qu'il ne s'imagine cependant pas que dans ce temps il occupoit seul ma pensée. Avec lui je jouissois de toute la solidité du plaisir; mais j'en favourois l'essence avec des compagnes que je lui associois. La Demoiselle Dorvat, une de mes femmes, après avoir gagné ma confiance, étoit parvenue à fixer mes regards. Son intéressante phisyonomie excita mes desirs; bientôt je ne pus résister à leur impul-

sion, je descendis jusqu'à elle, & soit crainte ou complaisance, je fus satisfaite.

C'est de cette façon que, manquant le plaisir auquel mon tempérament m'in-vitoit à chaque instant, je ne risquois pas de l'émousser, & je faisois constam-ment usage du privilege que la nature m'avoit accordé d'être également sensible aux caresses des deux sexes.

A la seule vue d'un bel homme, d'une belle femme, mes yeux s'enflammoient, ma figure s'animoit, l'expression de la jouissance s'y peignoit. A peine pouvois-je dissimuler la violence de mes desirs, & jamais aucun de ces objets convoités par ma paillardise n'échapperent aux soins & aux intrigues que je savois nouer pour les attirer dans le filet qui leur étoit tendu par ma luxure.

Pour me dérober aux regards intéressés

à épier mes aventures amoureuses , j'avois de fréquentes indispositions de commandé : alors je feignois un besoin de solitude , à la faveur duquel , sans suite , je m'échappois du tourbillon pour voler dans les différens temples de l'amour , que j'avois en ma puissance , méditer sur les mystères de ce Dieu , seul culte que j'aie jamais connu , & continuer mes affreux déréglemens.

Mon cher d'Artois n'étoit point jaloux , oh ! non , il ne l'étoit certainement pas ; mais un jour de mauvaise humeur il prit la liberté de me quereller sur ces courses clandestines dont il ignoroit le mystère. Notre union , & quelques autres bagatelles de ce genre , m'avoient appris à ne pas rougir. Je ne balançai donc pas à lui faire l'aveu de mon goût pour la Dorvat , & l'exhortai à ne pas s'en alarmer. Les gens peu délicats s'accordent assez volontiers ; ma franchise ne lui déplut pas ; il

parut seulement douter de ce mélange singulier , & me demanda plaisamment comment j'y pouvois suffire ?

« Je vais bien t'étonner , mon cher » Comte , lui répondis - je , mais mon » tempérament est tel que , sortant de tes » bras , dont je ne me retire que lors- » qu'épuisé , tu ne peux plus te livrer à » de nouveaux transports & que mon état » devroit naturellement être semblable au » tien , je revole aussi-tôt dans les siens : » *d'instrumentée* que j'étois , *j'instrumente* » à mon tour , ensuite je fais agir la com- » plaisante *Dorval* , qui , réitérant le plus » agréable des exercices , multiplie à l'in- » fini cette charmante situation. *Cesse* » donc d'être surpris si je te donne cette » aimable *acolyte* , ne m'en veux pas , je » ne puis m'en passer. Il faut voir cet » excès de jouissance pour pouvoir y » croire : oui , ma chere sœur , vous m'é- » tonnez , mais vous ne me persuadez

» pas : je vais plus loin. Je parie mille
 » louis que le fait n'est pas possible.
 » Mille louis ! eh bien ! mille louis soit.
 » Commençons.... »

Enfermés tous les deux dans un voluptueux boudoir , le Comte me coucha sur un sopha , mille louis & l'honneur de me vaincre lui firent trouver de nouvelles forces ; il me donna le plus vigoureux assaut & n'en perdit pas moins la moitié de la gageure.

« Je me rends , me dit-il ; mais vous
 » n'avez pas gagné... Oh ! d'accord ; je
 » vais vous convaincre , Monsieur l'in-
 » crédule. »

Je sonnai : *Dorvat* étoit aux aguets ,
 elle accourut ; je l'embrassai , on obser-
 vera que le Comte étoit présent : mon
 effronterie la fit rougir. Je ne fis aucune
 attention à son embarras , je continuai ;
 elle tarda peu à se livrer à mes brûlantes

carresses , furieuse à son tour , & partageant mon délice , nous fîmes connoître à mon amant qu'il étoit dangereux de me désier , & il reconnut bientôt que ses mille louis m'appartennoient de bonne guerre.

Je crus m'appercevoir par la suite qu'il m'avoit rendu le change & que les différents mouvements de la Dorvat , ses attitudes varicées , ses transports convulsifs lui avoient donné du goût pour elle ; il en a sans doute essayé , que cela soit ou non , je lui pardonne cette infidélité. L'ampistie doit être réciproque.

C H A P I T R E I V.

Basses intrigues. Mélange affreux d'iniquités. Ministre infidele. Un Cardinal paroît sur la scène.

JE n'ai, jusqu'à présent, offert que le tableau d'une méprisable prostituée, souillant la couche royale par les plus sales débauches. Le libertinage affreux dans lequel j'étois plongée faisoit gémir la France, qui ne pouvoit plus douter de mon infame conduite ; le mépris étoit le seul sentiment que j'inspirois, on déaignoit même de s'occuper de moi. Fatigués de me chançonner ou de m'adresser des remontrances, les oisifs & les sages ne me regardoient plus que comme une femme perdue, livrée à la

corruption , flétrie , & portant sur le front le signe honteux de la réprobation.

Pour réveiller le Peuple de cette indolence , il falloit me montrer dans tout mon jour ; c'est ce que je fis. Il ne suffissoit pas à mon caractere féroce d'être dédaignée du François , je voulus m'en faire craindre & faire succéder au mépris qu'il me vouoit l'horreur & la haine.

Les conseils ambitieux que mon frere m'avoit donnés , à mon départ de la Cour de Vienne , étoient toujours récents à ma mémoire. Le défaut seul d'occasion m'avoit jusqu'alors empêché de les mettre en pratique ; mais pour en espérer la réussite , il me falloit de l'intelligence au ministere , & il étoit malheureusement déclaré contre moi.

Je sçavois bien de quelle maniere on pouvoit se débarrasser d'un Ministre récalcitrant. Le vieux *Maurepas* , par sa

mort , m'avoit garanti l'infailibilité du moyen ; mais les soupçons avoient germé , les yeux étoient ouverts , & la répétition d'une semblable *vétille* pouvoit me devenir dangereuse ou très-funeste.

Le caractère de mon frere , en tout conforme au mien , lui suscitoit journellement de nouveaux embarras ; il ne pouvoit s'en délivrer qu'à force d'or ; mais ses trésors étoient épuisés , & son Peuple commençoit à murmurer de l'oppression , & paroiffoit disposé à se soustraire au joug odieux de la tyrannie.

Je l'aimois trop tendrement pour ne pas travailler avec ardeur à le secourir ; le sieur *Joly de Fleury* , malgré quelques refus , avoit terminé par seconder mes intentions fraternelles , & pendant son administration , j'ai fait passer à l'Empereur des sommes considérables.

La

La disgrâce de ce Ministre m'accabla ; & j'intriguai pour le faire remplacer par une créature qui me fut aussi affidée. Mon espoir fut trompé , le d'Ormeffon fut intractable , & je fus privée quelques temps de pouvoir rendre service à la personne que j'aimois le plus. Que n'ai je pu , dans ces momens de crise , lui faire passer les Trésors de la France ! Tel étoit le bonheur qui fixoit alors mes vœux les plus chers ; pouvois-je espérer de les voir remplis tant que les sentiments des Ministres me seroient diamétralement opposés ?

La premiere partie de ma vie , se tire justement de *précis*. Je ne la regarde , malgré sa véracité , que comme un résumé de faits généralement connus ; malgré cela , je ne reviendrai pas sur le chapitre de M. *Necker* , ni des manœuvriss étranges que je mis en usage pour opérer sa premiere disgrâce ; à cette époque , il étoit

II. Partie.

D

éloigné de posséder toute la confiance ; mais si , dans ce temps , j'avois prévu les révolutions qui se font manifestées depuis , si une sorte timidité n'avoit retenu ma main , les projets conçus se seroient exécutés , & ce Ministre auroit été , par la même voie , rejoindre *Mau-repas* , en détestant son integre probité .

Calonne parut alors sur l'horison ; je respirai . Il y avoit long - temps que je souhaitois au Contrôle une de ses sangsues publiques dont l'ame de boue , insensible aux cris de la douleur , se fasse un jeu de la misere ; ce souhait fut exaucé .

Les spéculations les plus fausses , les projets les plus insidieux , les conseils les plus criminels donnés au Roi , le plus exécutable brigandage , voilà les moyens que ce Ministre , à qui j'ai j'ai tant d'obligations , employa pour

me faire bassement sa cour. Je l'acueillis avec bonté , j'applaudis son administration , je le flattai : en un mot , j'employai les indigues ressorts de la plus vile séduction pour me l'attacher , & j'y parvins. Je ne doutai jamais du succès de cette entreprise ; j'ai toujours attaqué , avec avantage , les créatures méprisables que j'ai voulu soumettre ; la dissimulation , la fourberie , le manege de la coquetterie , même avec les êtres les plus méprisables , furent mes armes. Je les préférail toujours au bouclier de la sagesse & au palladium de la vertu.

Je n'ai plus qu'un léger espace de temps à parcourir depuis cet instant à celui où j'écris ces Mémoires ; mais tous les moments en ont été employés par le libertinage , l'ambition , le vol & le sacrilège. Chaque jour a éclairé de nouvelles horreurs , & les instans de la nuit que je ne

consacrai ni à la débauche ni au sommeil, je descendois dans mon ame, & n'y trouvant que le crime, le lendemain prêtoit sa clanté à quelque nouveau forfait.

Cette ame vile & abjecte va donc vous être dévoilée, vous allez maintenant y lire aussi clairement que moi. Quelle horrible connoissance ! vous avez proscrit ma tête lors même que ces affreux secrets ne vous étoient point encore parvenus, que ferez-vous donc après ?

Pendant le temps qu'avoit duré l'ambassade du *Cardinal, Prince de Rohan*, à la Cour de Vienne, je captivai son attention, & lui inspirai de l'amour. Toute hardie que me parut la déclaration qu'il osa m'en faire, je lui permis d'espérer, non par une de ces réponses qui ne laissent aucun doutes après elles, mais par un sourire obligeant, mais par ces paroles vagues &

obligeantes que les *galants* savent si bien entendre.

J'ai de tout temps aimé les amours à la grenadiere , les préliminaires , moins ennuieux , menent pour ainsi dire du moment de l'aveu à celui de la conclusion. Le ton mielleux & sentimental du Cardinal m'occupa bien un peu ; mais le geste joint à la parole d'un Officier Allemand , encore au service de la maison d'Autriche , me persuada davantage. Je le nommerois sans doute , j'entrerois même dans des détails sur sa male vigueur , si je ne craignois d'exposer des jours qui me seront toujours chers.

Désespéré de la préférence accordée , le Cardinal prit de l'humeur , & vindicatif comme tout autre Prêtre , il résolut dès lors de se venger de ce qu'il appelloit une offense faite à ses rares qualités ; il exécuta

depuis ce projet ; aussi , malgré que je me sois infiniment rapprochée de lui , ce que je me propose de détailler suivant l'ordre des événements , je ne l'en ai pas moins toujours regardé comme mon plus cruel ennemi , & si sa tête n'a pas tombé sur un échafaud , je l'engage à ne point m'en avoir d'obligation ; le sort l'a préservé d'être la victime d'un plan formé avec toutes les précautions imaginables.

Je ne césserai de répéter que j'étois douée d'une extrême dissimulation , parce que toutes les actions de ma vie en ont porté l'empreinte ; aussi en donnai-je des preuves sensibles à ce peu politique Prélat. Je feignis d'ignorer les propos licencieux qu'il débitoit sur mon compte à la Cour de Vienne , je lui tendis gracieusement la main à Saverne , je le reçus avec bonté à Versailles lorsqu'il se rendit encore plus coupable à mon égard.

Cette étiquette qui m'avoit paru si révoltante en Allemagne , me parut moins terrible à la Cour de France : on seait assez combien je profitai de l'espece de liberté qui s'y accorde aux femmes de mon espece. J'ai déjà dit que je dédaignai d'abord les soins de mon beau-frere le Comte d'Artois, cependant , ses assiduités auprès de moi firent du bruit , il parvint bientôt aux oreilles de l'Impératrice , qui ne trouvant personne plus capable de l'instruire de la vérité du fait que le *Cardinal, Prince de Rohan* , lui écrivit pour s'en informer. Cet Evêque , à qui je voudrois en ce moment faire autant de mal que je lui en desire étoit toujours amoureux. La *connoissance* du Comte d'Artois, qu'on me supposoit alors , & qui s'est réalisée depuis , l'intrigoit extrêmement. Effrayé de la concurrence qu'il ne pouvoit se flatter de dissiper, malgré son amour-propre, la rage s'empara de son cœur ; il fit réponse à ma

mère , & c'est cette lettre , trouvée dans ses papiers , qui me fut renvoyée par mon frère & que je possède encore , que je vais mettre sous les yeux .

A l'Impératrice Reine de toutes les Hongries. (1)

M A D A M E ,

Mon respect & mon zèle pour l'illustre maison d'Autriche , la vénération que vos vertus m'ont inspiré , la franchise que vous avez reconnue en moi , lorsque le Roi me chargea de ses sentiments auprès de vous , &

(1) Cette Lettre fut dépêchée par un exprès à qui le Cardinal avoit ordonné de la rendre secrètement .

que vous sommez d'être toujours le même,
tout me force à remplir un ministere dou-
loureux à mon cœur. Que n'avez-vous
chargé quelqu'autre de cette affligeante
mission ?

Il n'est que trop vrai que notre Dauphine, en entrant sur le territoire de France, a totalement oublié les leçons de sagesse que vous vous étiez plu à faire germer dans son cœur; indépendamment de son goût excessif pour le luxe, elle se livre à tous les excès de la coquetterie. Le bruit court qu'elle préfere son beau-frère à son époux. Dieu veuille que cela ne soit pas; mais les apparences sont contre nos désirs à cet égard. Voilà tout ce que je puis vous apprendre. Puisse V. M., par ses sages exhortations, la remettre dans le sentier du devoir. Puisse mon zèle y coopérer, c'esto-

la moindre preuve de dévouement que
puisse donner à Votre Majesté,

Celui qui ne cessera d'être,

Madame,

de Votre Majesté

Le très-humble & très-respectueux
serviteur,

L. DE ROHAN, &c....

On voit, par la lecture de cette lettre, que le Cardinal me ménageoit peu, & que s'il prétendoit par-là me prouver la force de sa passion, il étoit loin de compte; aussi dès le momeut que je n'eus plus à douter de cette atrocité, je lui vouai une haine immortelle. C'est cette haine, qui m'a depuis engagée par

un enchaînement de circonstances à le mettre au rang des favorisés ; il étoit bien éloigné de prévoir alors que c'étoit la ciguë que je lui faisois boire dans une coupe d'or , & que je ne l'honorois de mes faveurs que pour l'écraser avec plus d'avantage.

CHAPITRE V.

Amours nouveaux. Liaison indécente & politique du Cardinal de Rohan. Faveurs accordées à la Comtesse de la Mothe. Clef de son étrange procès.

OUI , je dois en convenir , j'ai peine à me rendre compte à moi-même du sentiment qui m'agit en prenant la plume pour tracer ce chapitre. Je n'altérerai point la vérité des faits ; aussi entends-je d'ici

s'écrier l'indignation, quelle femme ! ou plutôt quel monstre ! quel rocher l'a pu porter dans ses flancs ? la malheureuse n'a donc jamais versé de larmes ? Rarement, en vérité ; encore ce n'a jamais été que le dépit & la fureur qui me les aient arrachés.

Je commençais à me fatiguer des carences de mon beau frere, la variété pouvoit seule assaisonner mes plaisirs & la jouissance d'un objet nouveau flattoit depuis long-temps mon ambition : le beau *Fersenne*, Colonel de Royal Suédois, suivoit par-tout mes pas, & ses coups d'œil enchanteurs m'avoient décidée à ne les pas faire languir long-temps après ma possession ; il promenoit un jour sa douce & tendre rêverie dans l'orangerie, il y avoit quelques minutes que je l'observois lorsque ses yeux rencontrerent les miens ; un signal intelligent que je lui fis ne lui laissa plus douter de son bonheur : rentrée au château, je lui députai l'*Escalier*,

garçon de la chambre , qui lui remit une boîte de ma part , dans laquelle étoit renfermé ce billet .

F L O R E A Z É P H I R .

» Depuis long - temps , mon cher Zéphir , je vous vois parcourir les parterres de mon Empire & regarder avec attention toutes les fleurs qui sont sous ma domination . Votre douce haleine se seroit - elle reposée sur quelqu'une ? » Votre Flore en mourroit de désespoir . » Songez que je suis leur *Reine* , & que j'exercerois la vengeance la plus rigoureuse sur celle qui m'auroit ravi le trésor ou j'aspire . J'irai ce soir à neuf heures promener mon inquiétude *au petit Trianon* . Si Zéphir est sensible aux tendres empressements de Flore , il viendra calmer le chagrin dont elle est dévorée . Le Gouverneur l'introduira » .

Je n'attendis pas après la réponse de *Fersenne*, le même porteur me rapporta la boîte, dans laquelle je trouvai ce qu'on va lire.

ZÉPHIR A FLORE.

» Ce n'est qu'avec indifférence que
 » Zéphir voit toutes les fleurs de votre
 » Empire; lorsqu'il les regarde avec at-
 » tention, c'est que parmi elles il cher-
 » che à distinguer leur *Reine*; lorsqu'il
 » la voit, le respect lui ferme la bouche
 » & ses yeux sont les interprètes muets
 » de son cœur; la reconnoissance & l'a-
 » mour conduiront ce soir, à neuf
 » heures, Zéphir *au petit Trianon*; trop
 » heureux si sa vue & ses empressements
 » peuvent bannir l'inquiétude de Flore
 » & la convaincre de la sincérité de son
 » ardeur. »

Ce billet & sa réponse suffisent pour

convaincre, comme je l'ai dit plus haut,
que j'allais vite en besogne, & qu'aussi-tôt
mouchoir jeté, faveurs reçues.

Exact au rendez-vous, *Fersen* me fut
amené par *Bazin*, le confident intime de
mes plaisirs secrets & Gouverneur de Tria-
non, qui l'attendait aux environs : il est
inutile que je rapporte ici ce qui se passa en-
tre nous. Le public est assez instruit de l'ar-
deur avec laquelle je célébrai les mystères
de l'amour, & en tirai toute la quintessen-
ce. Je me contenterai de dire qu'heureux &
satisfaits l'un de l'autre pendant deux heures
consécutives, nous éprouvâmes tous les
effets de la passion la plus forte.

Depuis cet époque, les rendez-vous se
succéderent, & ce galant commerce dura
jusqu'à ce qu'excédée de sa continuité, je
jouai l'indifférence, & pensai à donner
à l'épuisé *Fersen* quelqu'autre succef-
feur.

Je me suis annoncée, & j'en ai donné des preuves très-convaincantes, que j'étois excessivement légère & inconstante dans mes goûts. Il fallait beaucoup d'adresse, de science & de *singularité* pour se conserver mes velléités passagères, lorsque je ne rencontrais aucunes de ces qualités dans les individus que j'honorais de mes caresses; le dégoût, la satiété s'emparoient de moi, & je passois vite à un autre.

Dans la liste nombreuse que je pourrois produire des êtres masculins & féminins admis à mes conférences secrètes, si je suivais l'ordre chronologique, je pourrais prouver qu'aussi-tôt dégoutée *du commere des hommes*, je passais à *celui des femmes*, j'avois presque éprouvé la grande quantité de celles de la Cour qui avoient adopté ce goût si délicat, j'étois si fatiguée, ennuyée de la fréquentation de la Molasse *Comtesse* de

Doffun, ma Dame d'Atours, & d'ailleurs jela craignois. Je la connoissois avec son air doucereux, méchante, jalouse, dangereuse & coquine à l'excès; elle m'avoit déjà fait souffrir de son indiscretion. Sur laquelle donc pouvois-je jettter les yeux pour donner un successeur au Colonel disgracie?

J'aurois bien renouvelé bail avec *la Duchesse de Polignac*; mais le goût en étoit passé: d'ailleurs où je croyois fermement trouver des beautés secrètes, lorsque je me décidai à la mettre sur les rangs, je n'avois fait que des découvertes hideuses; & sans le parti qu'elle avoit scû tirer de la circonstance qui me ramenoit malgré moi à m'en servir au dépourvu, je n'y eusse jamais repensé.

Une autre considération m'oblige à la ménager; cette gueuse de femme avoit pris sur moi l'ascendant le plus impérieux;

II. Partie.

E

elle étoit maîtresse de mes secrets capieaux ,
& tenoit entre ses mains , indépendamment
de quantité de billets & lettres écrites de la
mienne , (1) mille assignations de rendez-
vous imprudemment adressées , tant au
Comte d'Artois qu'à d'autres personnes de
la Cour , & plus encore imprudemment
confisées à ses mains infidèles ; plusieurs
Mémoires apostillés de ma main , contenant
en marge les preuves multipliées de mes
exactions inouies , tripotages de finance ,
emprunis , pots-de vin , faveurs vendues à
prix d'argent , &c. &c. &c....

J'étois dans cet état d'incertitude ,
& ne scavois à quoi me déterminer
lorsque la Comtesse de Valois de la Mothe
me fut présentée par la Misery , ma
premiere femme - de - chambre. Cette

(1) Correspondance que je me propose de rendre
publique.

infotunée ; que j'ai rendue victime de ma rage contre le *Cardinal de Rohan* , sollicitoit auprès de moi la reprise de possession de la terre de *Fontete*, dont avoient joui ses illustres ancêtres.

Je crois avoir déjà dit que la figure qui me convenoit dans tel état que je l'eusse trouvée me captivait sur le champ. Aussi la Comtesse de la Mothe fit - elle ma conquête , la premiere fois quelle se jetta à mes genoux. Bon , me dis-je en moi-même , je cesse d'être inquiette ; elle remplacera le *Fersenne*.

Je feignis d'accéder à sa requête , mais le fait est que la destinant à mes plaisirs , je voulois qu'elle n'eût obligation qu'à moi de sa fortune ; ce qui m'engagea à ne point me servir du pouvoir que j'avois sur *Calonne* pour augmenter la foible pension qu'elle tenoit de la Cour.

& que ce paillard n'avoit fait porter sur l'Etat qu'à la somme de sept cent livres , jointe avec celle de huit cent , quelle recevoit déjà pour porter dignement le nom de Valois , espérant que cette médiocrité la conduiroit infailliblement de sa salle d'Audience à son lit.

J'enlevai donc cette proie au luxurieux Contrôleur , qui puisoit à pleines mains dans le trésor royal , pour gagner des cœurs avec la clef d'or. Je n'ignorois pas ses malversations ; mais comme , par son entremise , je faisois le même emploi des deniers de la Nation , nous avions l'un pour l'autre la même discrétion.

Le passionné Cardinal qui , n'avoit pas renoncé à ses projets de convoitise , étoit à l'affut de tous mes mouvemens , & interceptoit tous mes regards ; il s'étoit apperçu de l'effet que les attractions de la Comtesse de la Motte avoient fait sur

(69)

moi ; il s'empara d'elle , l'endoctrina , &
lui apprit à se prêter à mes vues.

Notre seconde entrevue se fit *au petit Trianon* , entre onze heures & minuit. La Comtesse de la Mothe fut introduite dans mon cabinet par cette même *Dorvat* dont j'ai parlé plus haut , qui se contentoit du titre *d'Agente* de ces scènes libidineuses , après y avoir joué elle - même un rôle principal.

Dieux ! quels délices j'éprouvai dans cette nuit charmante ! avec quelle complaisance la rusée Comtesse se prêta à mes fantaisies : quels transports ! quelle ivresse ! Je crus voir s'ouvrir l'Olympe , & que j'y pénétrerois ; car mes ravissements n'étoient pas d'une simple mortelle.

Je congédiai la Comtesse en l'assurant de ma faveur & en la gratifiant d'une somme de dix mille livres en billets de

E 3

caisse. Calonne m'en fournissoit abondamment. Je payois la Comtesse en Reine , tandis que de son côté le Contrôleur payoit la Lebrûn en Roi , & par le même moyen.

Le Cardinal , instruit des circonstances de cette entrevue , fit alors jouer tous ses ressorts ; il osa m'écrire : je résistai long-temps à me prêter à sa justification ; mais les avis secrets que je recevois de l'Empereur , qui desiroit depuis long-temps de le voir possesseur de la puissance ministérielle , & à la tête des affaires , m'engagerent à me prêter à la réconciliation qu'il sollicitoit.

Les Mémoires justificatifs de la Comtesse de la Mothe , imprimés à Londres , en Janvier 1789 , & que je garantis vrais dans tous leurs points , mettront sincèrement au fait les lecteurs de la farce que je fis jouer au Cardinal par la prostituée d'Oliva :

c'est ainsi que je m'assimilois aux casins & aux personnes du plus bas étage. Tout m'étoit bon.

Mon pardon n'étoit pas sincere, en éllevant le Cardinal Prince jusqu'à moi ; Ce n'étoit que pour le faire plus sûrement tomber dans l'abîme que je lui entr'ouvrois par degrés : aussi ma correspondance (1) avec lui étoit une énigme dont il eût été difficile de trouver la clef.

Je me prêtai donc à toutes ses rêveries, il jouoit auprès de moi le *Pastor fido*. Mon seul dessein étoit d'en faire un homme à moi ; de lui faire faire autant de sottises que je le pourrois ; de détruire mon Frere, de l'engager à lui retirer sa confiance, & de le perdre ensuite, petit à petit, pour consommer ma vengeance.

(1) Voyez les Mémoires justificatifs de Madame de la Motte, aux n°s. de la fin.

Le succès de cette grande entreprise fai-
soit le sujet de mes réflexions ; lorsque je
me trouvois avec lui , très-souvent , j'é-
tois rêveuse , & gardois le silence à ses
insinuantes protestations. L'adroit Evêque
sut profiter de mon inaction ; & prenant
ce silence pour un aveu tacite , il alla plus
loin : le coquin fut heureux.

En voilà maintenant de toutes les ef-
fèces ; Militaires , Prélats , Courtisanes ,
&c. , j'aurois même descendu jusqu'à la
roture , tant ce besoin chez moi étoit
devenu impératif.

Les Polignacs étoient furieux ; la faveur
se perdoit tous les jours ; je ne faisois plus
que des demi-confidences ; souvent j'af-
fekois le dépit & le dédain ; je paroissois
même avoir tout-à-fait renoncé à l'amour ;
je m'occupois alors de l'intérêt.

Cependant les indiscretions de l'Ef-

clave (1), dont par fois les expressions tranchoient du maître, m'allarmoient ; *Lau-fun*, *Luxembourg* & *d'Artois* s'entretenoient publiquement de notre liaison. Plusieurs confidences de sa part sur quelques particularités de mes charmes secrets avoient convaincu, à n'en pas douter, ceux qui étoient aussi instruits que lui de la vérité de notre *approximité*.

Arriva dans ce temps l'aventure du collier, de ce collier qui a fixé l'attention de toute l'Europe, & dont on ignore tout le mystere : en en faisant succinctement le récit, je vais m'acquérir un nouveau droit à l'indignation ; mais le premier pas est franchi.

L'économie du Roi s'opposoit depuis long-temps à la demande que je lui avois

(1) Titre que prenoit le Cardinal de Rohan auprès de la Reine.

faite d'une garniture de bracelets semblable à celle que portoit la Reine d'Angleterre. J'avois plusieurs fois effuyé de sa part le refus formel de me donner cette parure. Calonne ne savoit plus de quel bois faire fleche ; toutes les ressources étoient épuisées, il n'y avoit plus que l'intrigue qui pût me procurer ce bijou que j'étois infiniment jalouse de posséder.

Je m'étois quelquefois plainte devant la Comtesse de la Mothe de l'avarice de mon époux, & du desir qui me tourmentoit ; elle en parla au Cardinal, qui, malgré la situation de ses affaires, & son peu de crédit, entreprit la négociation de cette affaire dont je profitai seule, ayant toujours eu la précaution de faire agir sourdement ces deux *complices* de mon larcin manifeste.

La suite de cette affaire me conduisit insensiblement à la vengeance que je mé-

ditois toujours intérieurement contre le Cardinal ; mais elle ne fut pas aussi complète que je le désirois. C'étoit sur un échafaud que je l'eusse voulu voir ; mon ambition eût été satisfaite.

Je l'eus enfin ce collier : *l'Esclaux*, mon Messager secret, me l'apporta ; & du moment que je l'eus en ma puissance, je jurai qu'il seroit l'instrument de ma fureur contre le Cardinal : mon dessein n'étoit pas d'envelopper la Comtesse de la Mothe dans cette proscription, la circonstance seule a dirigé cet événement, qui ne cesserá d'être incompréhensible qu'après la publication de ces Mémoires.

Pour remplir l'usage que je voulois faire des diamans de ce collier, il falloit le dénaturer. Cela fut bien tôt fait. Les soustractions que j'y fis me servirent à des bienfaits, paroissant d'autant plus généreux qu'ils étoient considérables ; mais d'autant

plus faciles pour moi qu'ils ne côtoient rien.

Ce sont ces mêmes biensfaits qui ont conduit la malheureuse Comtesse à l'infamant poteau, & à l'indigne flétrissure qu'elle effuya par la main d'un Bourreau.

Il ne falloit pas moins que la plus profonde politique pour me tirer d'un pas aussi délicat : toute l'opprobre eût retombé sur moi, si j'eusse été découverte. Je me servis de mes principes ordinaires : je sacrifiai l'innocence pour sauver une légère parcelle de mon honneur expirant ; & j'apportai le plus grand soin à couvrir cette odieuse atrocité du voile le plus impénétrable.

La plus légère confidence sur l'article du collier m'eût été très-nuisible : aussi me tins-je sur la réserve ; & malgré le faux zèle du fourbe *Baron de Breteuil*, ses demandes insidieuses, son air d'assurance,

je niai fermement que ce bijou eût été en ma puissance : j'affurai que je n'en avois pas plus de connoissance que de la Comtesse de la Mothe, & je perdis ainsi cette femme par une criminelle négative.

Me voilà donc absolument hors de cette procédure, dont je méritois seule toute l'infamie ; & l'on n'y faisoit mention de *ma Majesté*, que pour accuser les pretendus scélérats qui osoient abuser de mon nom. Je n'en étois pas moins en transé : j'étois dénoncée par l'évidence, & le rusé de *Vergennes*, qui avoit calculé jusqu'à quel point je pouvois être intéressée dans cette abominable manœuvre, avoit assez justement combiné pour m'accabler de sa haine, en fournissant indirectement des preuves contre moi.

Le Jugement se prononça, toutes les Loix de l'équité furent violées, l'innocence succomba, le Cardinal échappa à

ma vengeance ; je fus diffamée par l'opinion publique , & je conservai toujours la plus grande sécurité , en conservant précieusement trois cent cinquante-six diamans du collier que je m'étois si finement appropriée , & dont j'espere un jour faire monter les bracelets pareils à ceux de la Reine d'Angleterre.

Les intrigues & les tracasseries du *Comte de Vergennes* , dans le cours de cette inique affaire , me firent appercevoir combien j'avois à m'en méfier ; & comme les forfaits ne me coûtoient rien , j'en méditai un dont l'exécution suivit peu après.

C H A P I T R E VI.

Destruction d'un ennemi. Renouement d'intrigues. Commencement du Bouleversement.

L'Empereur se désoloit à la Cour de Vienne du mauvais succès de ses affaires & de la tournure qu'avoit prise en France l'affaire du collier ; son issue détruisoit totalement ses projets. Malgré les témoignages qu'ils avoit reçus de moi , de l'imbecillité du Cardinal de Roban , sa politique lui avoit fait entrevoir que son ambition seroit plutôt satisfaite , & ses vues remplies avec ce Ministre , qui n'eût point hésité à seconder le bouleversement qu'il méditoit , & dont il auroit profité.

Le plus exécrable dessein occupoit en-

tiérement mon esprit : Je jouissois de toute la gloire que je venois de remporter ; mais un de mes ennemis respiroit encore. Cabaler pour l'expulser de la Cour , il n'y falloit pas penser ; des imputations véritables n'auroient pas réussi à faire prononcer son éloignement ; à plus forte raison la calomnie n'auroit fait qu'ajouter à son triomphe.

J'avois entre mes mains la recette de *Marie de Médicis* : le vieux Maurepas en avoit ressenti les funestes effets au moment où je lui jurois une déférence exacte à ses avis , & une sincère réconciliation ; je l'avois embrassé pour le mieux étouffer : rien de si simple d'en procurer un dosei pareille au *Vergennes*. Ce parti pris , il ne restoit plus qu'à l'exécuter : c'étoit là le seul embarras : comment y parvenir ? Je n'osais mettre en usage les préliminaires dont je m'étois

tois servi avec *Maurepas* : ce premier, plus pénétrant, se seroit douté de la catastrophe ; c'étoit une autre main qui devoit assoupir éternellement sa haine pour moi. Je ne vis que la *Duchesse de Polignac* capable de se prêter à cette exécration : je mis les fers au feu.

D'abord, je me plaignis obligamment que de légères brouilleries duraissent encore. Je rappellai ce temps que je traitai d'heureux, où, nonchalamment couchées dans les bras l'une de l'autre, & plongées dans la plus douce ivresse, nous nous faisions les plus ardentes protestations de nous adorer toujours ; j'en regrettai l'interruption : quelques feintes larmes coulerent de mes yeux. L'*Androgine* y parut sensible : je lui sautai au cou, nous nous embrassâmes, & après une mince explication la paix fut conclue.

II. Partie.

F

Je rejettai les tracasseries qui nous avoient séparées, sur le compte de celui que je voulois détruire; il n'en falloit pas davantage pour opérer ce grand œuvre: la rage étinceloit dans les yeux de la Duchesse; elle ne respiroit plus que fureur & vengeance. Le poison fatal fut préparé, adroitemment donné, & je vis avec le plus barbare plaisir une langueur mortelle s'emparer de *Vergennes*, le consumer par degrés sans qu'on sût à quoi en attribuer la cause, & ne finir qu'à son dernier soupir.

O ma chere *Jules*, si les expreſſions de ma reconnoiffance peuvent parvenir jusqu'à toi, reçois-en l'hommage! Graces te foient mille fois rendues, d'avoir prêté ton ministere à ce coup hardi; tu m'as délivrée du seul ennemi que j'avois à redouter: Oui, c'eſt ce trépas forcé qui a main-

tenu ma gloire & assuré ma toute-puissance.

Plus le service est grand, plus la gratitude doit être parfaite ; j'en donnai des preuves à ma favorite, qui l'enchantèrent, mais elles étoient simulées. Quelques anciennes indiscretions de sa part me revenoient sans cesse à l'esprit ; & maintenant que je pense aux agitations que j'éprouvois alors, je ne fais pas quel génie m'a retenue, & empêché le desir secret que je ressentois de la rejoindre aux autres.

Ces mouvemens secrets s'évanouirent peu-à-peu, je revins de bonne foi ; les propos légers du Cardinal m'avoient fait trembler sur la révélation de mes égaremens passés. J'avois fait divorce avec les étourdis ; il falloit cependant un aliment à ma lubricité ; elle étoit plus que suffisante pour contenter mes désirs. Je me

tins donc à elle , sauf à profiter des occasions qui se présenteroient par la suite.

Notre réconciliation fournit matière à la médisance : je passai bientôt dans l'esprit de la Cour pour la tribade la plus déterminée ; mais peu m'importoit l'opinion ; satisfaire mes goûts , me livrer à tous les excès , tels étoient mes desirs , & rien au monde n'auroit pu m'empêcher de jouir d'un avantage aussi précieux.

L'Empereur nourrissoit toujours l'espoir de fomenter la division ; il me communiquoit ses projets & je le secondeois de mon mieux ; mais que pouvois-je opérer qui pût faciliter la réussite qu'il attendoit de mes soins ? L'œil de la défiance étoit ouvert sur toutes mes actions ; & , malgré les intrigues des créatures qui m'étoient soumises , je ne voyois point jour à parvenir à ses fins.

Jules de Polignac devint donc ma fa-

vorite & l'ame de tous mes plaisirs ; mettant à profit tous les instans que Louis XVI nous laissoit, nous le punissions de son indolence par le commerce le plus abominable , sans même prendre la peine de le cacher.

Parfois le Comte d'Artois se réunissoit à nos orgies libertines ; mais je craignois infiniment son approche ; ce vigoureux *joûteur* alloit bon jeu , bon argent ; & sans certain manege dont la Polignac m'avoit donné la connoissance , la Famille Royale auroit été considérablement augmentée.

Les espérances que le François concevoit d'une amélioration dans l'administration général , le rendoient à ses occupations ordinaires , & les nouveaux matériaux que je lui fournis lui inspirerent ces couplets qui me furent directement adressés.

(86)

CHANSON.

Air : *Eh ! mais oui-dà , &c.*

OR , écoutez l'histoire ,
Que je vais raconter ;
Elle est facile à croire ,
Il n'en faut pas douter :
Eh ! mais oui-dà ,
Comment peut-on trouver du mal à ça. (bis.)

NOTRE lubrique Reine ,
D'Artois le débauché ,
Tous deux sans moindre peine ,
Font ce joli péché .
Eh ! mais oui-dà , &c.

CETTE belle alliance
Nous a bien convaincu ,
Que le grand Roi de France ,
Est un parfait cocu .
Eh ! mais oui-dà , &c.

POLIGNAC , cette gueuse
Vomie par les Enfers ,
D'une main odieuse ,
Sert ces crimes divers .
Eh ! mais oui-dà , &c.

Ces couplets augmenterent la rage que j'avois conçue contre le François , & dès lors je jurai sa ruine.

Le moyen étoit facile , le Ministere annonçoit , depuis long-temps , la ruine que j'avois méditée ; il ne falloit plus que la circonstance , elle ne tarda pas à arriver. Le François accoutumé aux vexations , présageoit peut-être les événemens qui viennent de se réaliser ; donc , il ne falloit plus que l'éclat , & cet éclat formoit mon bonheur.

Mon époux sommeilloit sur la garantie des apparences , pendant ce temps le crime veilloit , & c'est alors que j'eus occasion de connoître au juste ce qu'étoit le François.

Les Princes du Sang Royal , issus de la branche des Bourbons , avoient donné maintefois des preuves d'un caractere patriote & d'un amour populaire , mais je les considérois comme autant de girouettes

que le moindre vent faisoit mouvoir à son gré.

Rien n'étoit aussi facile que de m'emparer de leurs idées, d'en ordonner l'administration.

Pendant ce temps je continuois à souffrir du caractère bouillant, impétueux & jaloux de la Duchesse de Polignac, dont l'excès étoit monté au point que je le trouvois insoutenable. J'étois donc partagée entre le desir de satisfaire mes inclinations secrètes, de trouver les moyens sûrs de faire tenir à l'Empereur les fonds énormes dont il avoit le plus grand besoin, & de m'affervir les Princes du Sang, ainsi que que quelques autres Créatures, en flattant leur ambition.

Il falloit être ce que j'étois réellement, pour parvenir à exécuter ces grands mouvements, fourbe, dissimulée, & quelque chose de plus. Je réunissois ces diverses

qualités; chaque jour la ferocité & la haine pour le François prenoient de nouveaux degrés dans mon ame : ces deux exécrables sentimens me dictoient mes actions , aussi celles que je transmis depuis à la postérité formerent un tissu de crimes qui effraya l'univers.

Mon cher d'Artois , sans être jaloux de la concurrence , me prodiguoit toujours ses soins , j'avois étudié son cœur & surpris tous ses secrets ; il ne lui étoit plus possible de dissimuler avec moi , & je n'ignorois pas la haine cordiale qu'il partageoit avec moi contre mon époux , & c'étoit de ma part un grand coup de parti que de l'associer à mes abominables manœuvres.

J'entrevoyois déjà , dans l'avenir , l'exécution de ces iniques projets , & je n'y pouvois penser , sans que la satisfaction

ne brille sur mon visage , une politique raffinée me servit encore , & m'engagea à ménager la turbulente Duchesse , dont les intimes fréquentations , avec ceux qui m'étoient nécessaires , m'y démontroient visiblement le danger qu'il y auroit eu pour moi de la contrarier.

D'Artois , dont je rafolle toujours , tout éloigné qu'il est , & , pour ainsi dire , perdu pour moi ; malgré l'espérance que je conserve encore de le revoir triomphant de l'échec qui lui est arrivé ; d'Artois , dis-je , forma , avec moi , le complot de la ligue infernale dont on a vu éclore les pernicieux effets . Je lui en attribuai les avantages du succès , en lui cachant très - soigneusement l'intention que j'avais qu'il appartînt fermement à Joseph II.

Intimement convaincu , malgré *mes fréquens écarts* , qu'il avoit procuré

la naissance à l'héritier de la couronne , il se pénétrroit de douleur en songeant qu'il avoit lui-même donné ce nouveau moyen de mon exclusion au Trône (1). Ce fut bien pis encore , au moment où le Duc de Normandie vit le jour. Je vis couler de ses yeux des larmes de rage. Dès cet instant , nous mêmes les fers au feu avec plus d'ardeur , nous réunîmes le plus affreux des *Triumvirs* , & nous jurâmes , dès-lors , la destruction du François , & la ruine totale de la France.

Restoit à s'assurer de ceux que nous comptions sûrs , & qui ne se sont point

(1) Je m'apperçus bien de ce caractère dénaturé , lorsque je dis à cet aimable Prince : *ah ! cher d'Artois , ton petit Dauphin* (ce que j'ignorais encore) *me donne des coups de pieds dans le ventre ; & moi au cul , me répondit-il , ma très-chère : mais f..... , patience , nous saurons bien l'envoyer avec les autres.*

en effet démentis, nous ne tardâmes pas à former cette horrible confédération; mais contrariés par des événemens auxquels nous ne nous attendions pas, nous nous trouvâmes obligés de remettre à un autre temps l'époque du grand coup que nous voulions porter.

CHAPITRE VII.

Les Parlemens en jeu. Effronterie du cher Comte. Balourdise de Monsieur. Barbarie d'un Commandant du Guet de Paris.

CE n'étoit pas encore la scélérité que nous avons montrée depuis qui animoit nos projets; nous raisonnions alors nos moyens, & le Parlement, sur lequel nous avions le

plus compté , fit avorter , par une résistance inattendue , les commencemens de notre entreprise.

Le plus imbécille des édits avoit été dicté à Louis XVI , & nous avions droit d'espérer que son enregistrement le rendroit odieux à la Nation. Dans cette circonstance , le Parlement se montra dur & intraitable. Ce Corps politique , présentant déjà qu'il alloit se couvrir de l'indignation publique , refusa net , & , par cet acte d'un courage dissimulé , croyoit faire oublier au Peuple les lâchetés auxquelles il avoit consenti précédemment.

La ligue , étonnée de cette fermeté , crut d'abord qu'elle n'étoit que feinte , & engagea *le Lion* à montrer les dents à cet Aréopage ridicule : alors les Parisiens se mutinerent , investirent le Palais , & nous étonnerent par leurs transports.

Au fond de son Palais Louis, ne faisant que ce qu'on lui faisoit faire, se reposa sur d'Artois du soin de l'enregistrement, & le beau-frere commença, à cette époque, à donner des preuves barbares de son caractère féroce & sanguinaire.

Aussi poltron qu'à Gibraltar, ce fut en cette qualité qu'il se montra. Jurant comme un Energumene, il monta le grand escalier bouillonnant de rage, ses yeux étincelloient du feu de la destruction; mais la peur ne tarda pas à glacer ses esprits, & ce fier héros, capable tout au plus d'inspirer de la peur aux lievres, en descendit l'oreille basse, trop heureux d'éviter le coup que lui préparoit une main hardie, & de regagner seul sa voiture, ses Gardes l'ayant abandonné à la place Dauphine.

A son retour à Versailles, il déclara

au Très-Débonnaire Louis qu'à l'avenir il pouvoit se charger lui-même du soin dangereux de faire exécuter ses volontés, & Monsieur, qui n'étoit regardé qu'avec bonté de la part de ce Peuple ombrageux, voulut bien se prêter à appaiser ce trouble que nous commençions à appréhender.

Il fut applaudi par les Parisiens bénévoles, qui , ne s'en rapportant jamais qu'à l'apparence , jugeoient bons tous les porteurs de *bonne figure*.

Le Noir , ce scélérat , ce tyran Despote , nous étoit vendu , & exterminoit ministériellement tous ceux qu'il pouvoit exterminer ; mais ces infernales opérations n'alloient point assez vite au gré de sa fureur , & malgré les fréquentes liaffes de lettres de cachet que nous avions grand soin de lui faire tenir , il trouvoit qu'il ref-

toit encore trop de Parisiens. Son enthousiasme déstruitif nous plaisoit infiniment, & nous savions l'encourager en donnant carte-blanche à tous les forfaits qu'il voudroit opérer.

Le Chevalier Dubois, son infâme Agent, secondeoit de son mieux les vexations de *l'Empereur des Mouchards*; mais en vrai guerrier, il condamna la lenteur du travail du cabinet, & opéra beaucoup plus vite avec la poudre & le plomb.

Tel fut le signal de l'alarme & le mobile des événemens arrivés. Depuis le peuple se révolta, brûla les corps-de-garde, &, au risque d'être inhumainement fusillé, contraignit ceux qu'il soupçonnait d'être d'un parti contraire à ses intérêts à ployer le genou avec respect devant la statue d'un Monarque adoré, dont la vue arrachoit des larmes & excitoit des regrets amers en comparant la différence des règnes.

Ce

Ce Dubois, cet exécrable satellite, ce détestable suppôt de la tyrannie, vit promener son effigie dans les rues de Paris, aussi ignominieusement que celle de ce suisse que l'aveugle *superstition* brûloit toutes les années, rue aux Ours, quartier St. Martin.

Indépendamment de cette promenade, le résultat fut d'accrocher ce simulacre à une vile potence en compagnie de quelques autres aussi abjects,

Je voyois avec un singulier plaisir ces révolutions qui commençoyent à faire naître la dissension, & à présager la réussite que nous ambitionnions. Les coups de fusil que le *Généralissime des troupes à pied du pavé de Paris* fit distribuer à droite & à gauche firent retentir à nos oreilles les plus agréables sons; & le sang François, offert en holocauste à l'aristocratie que

II. Partie.

G

nous méditions , en assuroit la durée infaillible.

Monsieur parvint donc à pacifier les affaires , & donna , en cette occasion , des témoignages assurés de sa pufillanimité ; il reçut , avec le sourire que nous lui connoissions , les expressions de la bienveillance , & parvint à ranger avec candeur les affaires nationales un peu plus qu'elles ne l'étoient.

Rien ne pouvoit mieux flatter nos désirs que ces actes révoltans de la tyrannie ; mais malgré la satisfaction qu'elle nous inspiroit , nous sentimes la nécessité de la circonspection & le danger de trop nous montrer. Nous en demeurâmes-là , bien résolus de profiter des premières occasions. La fermentation étoit à son comble ; trop de précipitation pouvoit nuire & renverser de fond en comble l'édifice de notre nouvelle Monarchie. Je profitai donc de cette treve nécessaire

pour me livrer à un autre genre d'occu-
tions.

CHAPITRE VIII.

*Autre personnage. Coquin disgracié.
Nouveaux embarras. Conférence se-
crète. Exposition de complots at-
roces.*

JE crois m'être assez fait connoître pour qu'on ne doute plus du caractère & des mœurs de la Reine de France ; j'en ai cependanat de nouvelles preuves à donner ; elles convaincront que je devenus successivement l'esclave du crime, & que les plus grands forfaits ne me coûtoient rien. A la Cour de France chacun à sa marotte. Tout comme un autre j'avois mon Pantalon, & l'élégant Marquis de Bievre, ce charmant polisson, distributeur de

(100)

Calembourgs & d'Epigrammes faites à
loisir , devint mon Sapajou.

C'est une bien belle chose que l'esprit ,
bien préférable , sans doute , au génie &
aux connoissances ; quand j'eus adopté ce
trivole Marquis pour *Président* de mon
Bureau , tout se réunit pour en former les
Membres , on ne parla plus qu'en Calem-
bourg , Edits , Lettres-Patentes , Arrêts
du Conseil , Déclaration du Roi , Impôt
territorial , tout étoit calembourg jusqu'à
la Majesté Royale.

J'élevois aux nues ce Mirmidon Littéraire , & à force de soins , de prévenances
je le conduisis où j'avois conduit tant d'autres ; c'est à-dire , au voluptueux boudoir
du petit Trianon , & le ferrant dans mes
bras , je le convainquis que la foi conju-
gale , & que le respect dû au Roi de
France étoit de même un vrai Calem-
bourg.

Mes projets paroisoient ensevelis dans l'ombre du silence. Je n'y pensois plus que légerement, lorsque l'agréable *Calembour-dier* m'en fit un à commandement, dont l'interprétation me parut plus sûre & plus agréable que l'oracle de Calchas.

Je portois ce jour - là des pantouffles vertes, & dénuées de tous agréments. Allons Marquis, lui dis-je, eh ! vite un Calembour ? Sur qui ? ou sur quoi ? Eh ! mais sur mes pantouffles. Volontiers, le voici. *L'Univers est à vos pieds.* Il n'y eût pas encore, m'écriai-je, mais il y sera. Il fut un temps qu'une profonde hypocrisie aveugloit le François sur le compte de mes vertus, leur tendresse me promettoit le succès de cette prédiction ; en levant le masque, je fis changer cette résolution. Mais je n'y renonçois pas ; & puisqu'il m'étoit impossible de continuer cet aveuglement, ce sera par des moyens plus fu-

nestes ; que je saurai confirmer la *Centu-*
rie de mon bel astrologue.

J'ai déjà dit que Calonne ne fournit-
soit plus aux appointemens comme par
le passé ; j'avois beau me plaindre ; il n'y
avoit plus de ressources ; il n'en existoit
aucunes : comment pouvoit il en fournir ?
Desolée de ce contre temps ; il devint l'ob-
jet de ma haine, & le sacrifiai. L'horrible
deficit que nous avions fait naître, four-
nissit les plus violens murmures. Avec
les Citoyens Patriotes, je feignis d'en
être scandalisée ; mais jugeant bien que je
serois compromise par la publicité de ses
pratiques odieuses, & sachant combien il
devenoit important pour moi de le faire
sauter, je le fis avertir secrètement du
danger qu'il courroit à rester en place ;
il ne tarda pas après plusieurs discussions
sur son administration à s'éclipser & à
fuir à Londres, où j'entretins avec lui

une correspondance qui me devenoit nécessaire.

Il m'importoit fort peu qu'un coquin de sa trempe ne fût plus en place, puis qu'il m'y auroit été inutile ; mais les embarras augmenterent, ainsi que mes dissipations continues & mes excessives prodigalités que j'étois bien éloignée de vouloir diminuer. J'enrageois de toute mon ame que les fortunes François ne fussent pas en ma disposition.

J'entrevoyois avec délices le moment où ce miracle s'opéreroit ; mais je n'en étois pas moins contrariée dans toutes mes idées, l'Empereur me harceloit, ses finances totalement épuisées ne lui laissoient plus que l'odieuse ressource que nous avons employée avec tant de succès : *voler son Peuple.*

Brienne, cet Archevêque impie,

G 4

fourbe & hypocrite, vint à son tour manier les Finances. Quel homme ! son administration prouva bien tout le ridicule du choix qu'on en avoit fait. Egoïste comme un *Prêtre*, nous ne pûmes réussir à lui faire completer la calamité publique entre notre faveur; le coquin, sans s'embarrasser de nos menaces, ne voulut travailler que pour son compte, & nous forçâ, le cher beau-frère & moi, à recourir lâchement au vol pour alimenter notre famine cupidité du reste médiocre des deniers Royaux.

Louis XVI, dont la confiance étoit sans bornes dans les Ministres à notre dévotion, se reposoit entièrement sur eux des grands travaux des affaires de son Conseil: signant aveuglément les sottises & les horreurs auxquelles nous donnions une forme spacieuse. De temps à autre, il s'informoit si son Peuple étoit heureux,

on pressent la réponse. Aucuns de ses justes murmures ne parvenoient jusqu'à lui , & les impudentes affirmations de nos viles Créatures redoublloient sa tranquillité ; renfermé dans son cabinet des heures entieres , il s'amusoit à des niaissances , ou dormoit sur la sécurité où nous l'avions plongé , & où nous avions grand soin de l'entretenir. Sur l'article de *l'argent* seul , il étoit intractable. Son extrême économie étoit dégénérée en avare , & sa maxime favorite étoit que chacun dans son Royaume , *même lui* , devoit se contenter du nécessaire. En nous asservissant à cet idiome bizarre , toute la Maison Royale au roit formé le plus joli ménage Parisien , & nous aurions mangé tous à la même table , comme les plus épais Bourgeois. Il faut en convenir , ces unis Soupers de famille auroient été quelque chose de bien plaisant.

La nécessité , la dure nécessité nous conduisoit cependant à exécuter les royales volontés de mon époux. Nous frémissons de rage en songeant qu'il existoit en France des particuliers infiniment plus riches que nous , & qui , par des concussions inouies avoient acquis le titre de Millionnaires.

Nous eûmes d'abord recours à quelques-unes de ces sang-sues , & nous fîmes des emprunts.

Le sieur *Pinet* , entr'autres , jouissant d'une fortune considérable , nous fut d'un merveilleux recours ; nous en tirâmes des secours considérables , & nous garnîmes son porte-feuille de *faux*. Précautions qu'en ce temps nous n'eussions pas prises , si nous avions prévu la *tournure* des affaires , & sa mort tragique dont nous pouvons de bonne foi nous déclarer les auteurs.

Ce manège, si digne de nous, & que la postérité auroit peine à croire, dura quelques années: nous pressurions les bourses de ces agioteurs de fortunes, & nous leur donnions en échange des sommes immenses que nous en tirions, *des sourires en égeans, des coups d'œil flatteurs.* Ces paiemens faciles à faire pour des qui craignent peu de se compromettre, étoient réservés pour ceux qui mendioient bassement notre faveur & notre protection; pour ces sauvages qui ne s'attachent qu'à la réalité, & qui ne traitoient avec nous que dans l'espoir de decoupler au moins les sommes prêtées; nous les induisons *royalement* en erreur. C'est une œuvre méritoire de châtier l'avarice en y ayant recours.

Ces petites expiègleries furent reconnues de la plupart, qui s'en plaignirent avec aigreur. Alors le Noir & Compagnie

venoient à notre secours ; la lettre de cachet se lançoit ; le Plaignant faisoit un tour à la Bastille ou ailleurs ; le porte-feuille se trouvoit en la puissance de notre Associé le Lieutenant de Police ; les effets nous rentroient , & de cette maniere , nous commerçions sans crainte.

La vérité n'est pas tellement ensevelie au fond d'un puits , que par fois elle ne se montre ; ce torrent d'iniquités grossiffoit tous les jours : bientôt les ressources furent entièrement perdues.

Nous tîmes conseil alors ; car enfin il nous falloit de l'argent à tel prix que ce fut , & s'il eût cessé d'exister en France , nous en eussions été chercher au centre de la terre : c'eût été notre dernier moyen.

Le cher beau-frere , fertile en expédiens , m'en suggéra un qui ne m'étoit

jamais venu dans l'idée , & qui nous fut très-avantageux ; il me fit observer l'ascendant que j'avois sur mon benin d'époux , à l'intérêt près. Sa tendresse pour moi , un des foibles qu'on ait jusqu'alors à lui reprocher. Depuis que l'ivresse de mon libertinage m'avoit éloignée de lui , soit chagrin , soit goût particulier , le Roi avoit contracté l'habitude de relâcher de son économie en faveur de la bonne chere. Le vin sur-tout commença d'avoir des attractions pour lui ; & les ivrognes conviendront avec moi que les premières atteintes que cette passion livres aux individus qui s'y attachent , ne tardent pas à redoubler.

Le Monarque François buvoit donc de temps à autre : dans ces momens bachi-ques , son amour redoublloit. Alors je lui aurois fait signer l'abdication de son Royaume ; & , fidèle à ses engagemens ,

lorsqu'on pouvoit lui prouver que sa signature n'étoit pas supposée , nous résolûmes d'employer ce favorable moyen pour lui extorquer.

Je ne pouvois gueres réussir dans ce louable projet , qu'en me rapprochant de lui & en flattant sa manie. Rien ne pouvoit lui plaire d'avantage: je le vis complaisamment ; je caressai son penchant , & nous bûmes ensemble. J'apportai cependant le plus grand soin à redoubler la dose à son égard ; & quand je le voyois au point où je le desirais , j'employois les larmes , les prières , je prenois la plume , lui conduisois la main , & le nom de *Louis* , que je lui faisois tracer , me mettoit en possession d'un *bon de caisse* des plus considérables , que je partageois ensuite loyalement avec d'Artois , comme auteur de l'invention.

Alors , le Brienne cessa d'être fa-

rouche & commença de comprendre, comme Calonne, qu'il ne jouiroit sans crainte du fruit de ses larcins, qu'en consentant au partage. Ces *bons* le firent trembler, & rassurerent cependant sa conscience qu'on fait assez *timorée*. D'ailleurs la signature du Roi devenoit pour lui un titre légitirne de justification en cas d'évenemens. Les fonds. Les fonds recommanderent donc à rentrer.

Il paroifsoit très - étonnant à mon cher époux, que j'eusse redoublé d'ardeur au moment où il paroifsoit le moins y compter ; mes tendres attentions pour sa personne sacrée lui donnerent de l'ombrage, & mon affection à le faire écrire chaque fois que je le voyois en bonne disposition, ne contribua pas peu à augmenter le soupçon que mes caresses n'étoient pas naturelles. Il résolut de vérifier ses conjectures : je fus prise à la feinte, que pour la premiere

fois de sa vie , sans doute , il mit en usage. Les *bons* cesserent ; Brienne fit un saut pour passer au Ministere d'Etat , & nous fûmes encore une fois dans la crise.

Nous jugeâmes alors qu'il étoit grandement temps de se réunir pour consommer l'entreprise exécrable qui avoit avorté lors de la catastrophe du Palais de Justice. D'Artois bornoit ses occupations à railler les mécontents. Lorsque je lui communiquai que je ne pouvais plus compter sur l'effet de mes attentions pour Sa Majesté , à l'effet d'en obtenir , ce que modestement nous nommions *nos besoins* ; il se rendit à mon avis , & s'employa dès ce moment à jeter les fondemens de la plus détestable *aristocratie*.

La Duchesse de Polignac qui perdait & regagnoit alternativement ma confiance

confiance , jouissoit à cette époque de ma tendresse ; & connoissant jusqu'à quel point elle seroit utile à nos pernicieux desseins , je l'accablai de faveurs : elle fut absolument initiée.

Nous la lâchâmes après les Princes , & cette lubrique courtisane employa tout pour se les attacher ; il lui en coûta peu pour se prostituer : l'habitude en étoit contractée depuis long-temps , & la force de la vérité m'engage à lui rendre un éloge qu'elle mérite à si juste titre. C'est qu'une fois en possession de ses secrets appas , il étoit impossible de lui rien refuser. J'en ai quelquefois fait la dure épreuve.

Elle ne tarda donc pas à amener à nos comités secrets , non - seulement les Princes du Sang Royal , mais encore les Nobles , Seigneurs de France , quelques Membres épars du

Clergé, des lâches obligés, & par son moyen, nous fîmes une admirable recrue.

Nous commençâmes alors nos conférences, & à huis-clos nous formâmes le plus horrible plan.

D'une voix unanime, je fus nommée chef de cette affreuse conspiration. D'Artois, mon Lieutenant; la Polignac, mon Aide-de-Camp; Condé, Conti, Bourbon, nos Conseillers; & le reste opinants. Les articles de ce projet sont trop intéressans pour les passer sous silence, je vais en donner le détail suivant l'ordre qu'ils ont été dressés.

ARTICLE I^{er}

Le plus horrible serment que la rage puisse inventer, sera prononcé avant de procéder en aucune manière aux conventions des faits; &

(115)

la mort suivra de près la plus légère transgression..... approuvé.

ART. II.

Ayant toujours eu pour le Sang Fran^{çois} un horreur invincible, & dans lequel j'aurois voulu me baigner à loisir, chacun des Membres de cette honorable ligue emploiera les moyens les plus sûrs pour en faire couler des flots..... approuvé.

ART. III.

Chacun des Colonels ou Commandans des troupes de Sa Majesté réunira tous ses efforts pour s'assurer des Chefs subalternes des régimens en leur puissance, sans cependant leur donner une parfaite connoissance de nos desseins,

afin qu'ils disposent leurs Soldats à une obéissance aveugle.

A R T. I V.

Le Prince Lambesc , ici présent , s'obligea à nous assurer que les Allemands , sur lesquels il a tout pouvoir , nous donneront jusqu'à leurs derniers soupirs des témoignages d'une inviolable fidélité.

A R T. V.

Nommons pour Généralissime de nos Troupes , le Maréchal de Broglie ; & lui ferons sur le champ prêter serment en cette qualité.

Ces articles établis , chaque Prince du Sang Royal , dès cet instant , q tra

vaillera de son côté à s'affurer des créatures , & à leur inspirer des sentiments de haine & de fureur pour la Patrie.

ART. VII.

Proscrivons le Duc d'Orléans ; comme populaire & rebelle à nos intentions.

ART. VIII.

Comme on ne doit rien décider à la légère , remettons à la pluralité des avis secrets de notre comité particulier , à prononcer sur les personnes qui ont en main l'autorité royale.

ART. IX.

Le comité général se tiendra chaque

semaine , & le particulier toutes les nuits ;
en le changeant de place suivant l'occa-
tion.

A R T. X.

Il sera prononcé un serment solennel ;
qu'au premier signal de la destruction il
ne sera épargné personne , sans distinction
de parents , amis ou autre considération
particuliere ; nos amis exceptés.

Ces articles confirmés par la voie du ser-
ment , je ne m'occupai plus , ainsi que mon
Lieutenant , mon Aide-de-Camp , qu'à
prendre entre nous des mesures particuliè-
res pour disposer du Trône à notre gré ,
en en écartant les rejettons , & à nous
déterminer de ce que nous ferions de nos
complices après l'événement , qui ne pou-
voit tarder d'arriver , d'après l'intention
que nous avions de confier le Peuple

Français , ce si bon troupeau , à des chiens enragés , en aveuglant le Pasteur jusqu'à l'heure de sa perte. Breteuil avoit cédé sa place à l'ambitieux de Brienne : par l'entremise de la cabale de la Cour , ce dernier avoit pour Substitut à l'Archevêché de Paris , l'imbécille *de Juigné* , connoisseur en vins de Champagne , & stupide jusqu'à la méchanceté. Necker faisoit de graves spéculations sur le *déficit* , & prouvoit éloquemment à la Nation qu'il étoit possible de le réparer sans que lui-même en conçût les moyens. *Villedeuil* , notre ame damnée , avoit passé de l'Intendance au Ministere , avec toute la logique des Richelieu & des Saint-Florentin ; il falloit protéger les uns , détruire les autres : la calomnie , cette exécrable Déesse du crime qui présida à ma naissance , nous prêta son ministere pour exécuter ces abominables forfaits. Dans

les intervalles que nous laissoient nos importantes occupations , nous aiguisâmes des poignards , préparâmes des poisons , & attendîmes avec toute la tranquillité de francs scélérats consommés dans le crime , l'instant heureux où devoit se représenter le spectacle horrible dont la jouissance avoit tant de charmes à nos yeux.

CHAPITRE IX.

*Plaisirs de Saint-Cloud. Travaux Minis-
tériels. Mort préparée. Vie terminée,
Et garre la bombe.*

A ce moment où la Nation , plongée dans un sommeil léthargique , gémissoit en silence sur ses pertes , dévozoit ses chagrins & n'osoit encore faire

éclater sa douleur, je me reposois touz
jours, au sein de nouveaux plaisirs, de nos
travaux criminels. Il y avoit long-temps
que je n'avois visité mon acquisition de
Saint-Cloud, & consommé des sacrifices
à l'amour dans ces voluptueux boudoirs
construits à tant de frais, & pour me ser-
vir de l'expression Parisienne, *du plus pur
sang des malheureux*. Je résolus d'ajouter à
ma barbarie, en travaillant à la cimenta-
tion de nos complots odieux, dans ces
riches appartements que l'élégance a dé-
corés.

A cet effet je voulus préparer ces en-
trevues en y donnant des rendez-vous
à mon Adjoint en plaisirs & en crautés ;
à ce titre, chacun dira que c'étoit au cher
beau-frere : oui, sans doute, on ne se
trompe pas. C'est directement le cher
beau-frere que j'introduisis dans ce sé-

jour enchanté , & que je renouvelloit avec cet Adonis , modelé sur le corps d'Hercule , ces postures ravissantes qui m'avoient tant de fois plongée dans le délire. J'avois quelquefois joint la Duchesse de Polignac à ces séances luxurieuses : à ces voyages elle fut de toutes les parties ; actrice de toutes les scènes libertines ; nos trois corps entrelassés formoient les groupes les plus rares & les plus intéressants. Enervés par nos plaisirs , épuisés de fatigue , nous n'y faisions treve que pour insulter à la misere publique & boire à long traits dans la coupe du crime. Le breuvage qui la remplissoit , nous préfageoit que bientôt , à l'exemple de Caligula , nous y boirions le sang Français , & dans leur propre crânes ; raffinement barbare dont l'antiquité nous a donné plus d'un exemple.

Les cruautés de Néron , Scilla ,

Louis II, Louis XIII, n'approchent pas de celles que nous méditions au milieu de ces infâmes prostitutions. Nous lisions d'avance, dans l'avenir, les horreurs, l'incendie, le sacrilege, le viol, l'inceste, le parricide, la profanation, les touchants récits qu'on en feroit. Nous repaissions nos yeux d'une Patrie livrée aux flammes, des corps sanglants & déchirés se présentoient à nos regards, les peres & meres égorgés, les fils impitoyablement massacrés, les filles à qui la fureur du Soldat n'auroit laissé qu'un reste de vie pour déplorer le ravissement de leur pureté, les plus beaux édifices réduits en cendre, un Royaume fondé par la scélérateſſe, le despotisme & la cruauté sur les ruines d'une Monarchie détruite de fond en comble!..... O France, tel étoit le sort qui t'attendoit & l'essence du complot que nous formions au sein de la débauche.

Necker , ce Ministre adroit , ce zélé réparateur des Finances , nous refusoit toujours le nécessaire , comment faire en pareil cas ? L'éloigner , me paroissoit ainsi qu'à toute la confédération le parti le plus prudent ; mais *Louis* , ce cher mari , cette *idole* de la Nation , se refusoit à cet acte de politique. Je connoissois le caractere de ce *bon Roi* , simple , facile à séduire , religieux : or , il falloit se servir des armes que nous avions contre lui ; employer le manteau de la Religion , me sembloit le moyen le plus utile & c'est ce que je fis.

J'ai déjà désigné M. de Juigné comme l'être le plus sot , le plus imbécille que je puisse rencontrer , mais comme de pareils personnages sont souvent très-entêtés , difficiles à dompter , c'étoit risquer beaucoup que de vouloir l'admettre à nos conférences ; cependant

la nécessité l'exigeoit absolument, & les confédérés s'oscrivirent à son admission.

Il falloit porter le grand coup, avant que de rien entreprendre; de ce grand coup dépendoit la réussite : la France avoit un Dauphin, & de telle maniere que les choses eussent tourné, l'héritier présomptif du Trône y avoit un droit exclusif. Or, il étoit important de l'exclure, la mort seule pouvoit opérer cette grande œuvre ; il fallut bien s'y résoudre.

Je l'ai déjà dit, je connoissois parfaitement la recette de Catherine de Médecis, je savais à quel degré on pouvoit disposer de l'existence, & prolonger ou abréger la destinée, suivant la circonstance.

Cet *Embrion Royal* gênoit toutes

ses manœuvres , & quoique le fils commun des deux frères , le Duc de Normandie existât alors , il étoit important de se débarrasser ensuite de l'autre , la voie étoit si facile.

Je mis la main à l'œuvre ; je distillai moi-même ces jus apportés de Colchos par la fameuse Médée (1) , si communs à Paris , dont la *Brainvilliers* a fait usage , & qui me garantissoient le succès de mon entreprise.

La constitution du Dauphin secondeit mes vues ; foible & languissant , ne ressemblant en aucune maniere à son pere , que toute la France connaît par la diversité de ses aventures , tant avec la *Contat* qu'avec *Duthé*

(1) Empoisonneuse au premier chef.

& mille autres prostituées de cette
espece.

Rien ne pouvoit mieux faciliter mes
desseins ; j'administrai d'abord une légère
dose, afin de n'avoir rien à me reprocher ;
je vis alors quelles precautions j'avois à
prendre par le succès de cette première
tentative.

Le Peuple, aux premières annonces
de la maladie, commença, suivant sa
maniere, à raisonner sur les causes ; mais
les effets ne pouvant s'en démontrer, on
juge bien que je passai outre ; je redou-
blai la *potion*, & de ce redoublement,
suivit ce que nous attendions depuis long-
temps, la mort du *présomptif*.

Il mourut donc enfin ; le deuil se
prit, c'est l'usage. Je n'en continuai pas
moins à suivre mon plan : je triois en
moi-même des conjectures qu'on en pou-
voit tirer ; ce n'étoit au fait qu'un apperçu
d'homme de plus dans l'autre monde.

Le petit frere de Normandie existoit comme je l'ai dit ; mais celui-ci ne nous gênoit pas pour le moment. Il étoit encore trop jeune pour qu'on en puisse concevoir de l'ombrage ; d'ailleurs il étoit toujours temps.

CHAPITRE X.

La cabale fait de nouveaux progrès. L'imbécile se montre. Un autre suit son exemple. Jusqu'à présent tout est au mieux.

Suivez, ô vous qui lirez ce détail, le tissu de cette trame, & vous tomberez d'accord que sur la terre il n'étoit pas possible qu'il existât un monstre aussi dénaturé que moi. Je faisois consister ma gloire à m'avouer la plus abominable des créatures ; & déjà

déjà toute la France en étoit convaincue.

La cabale, ainsi nommions-nous notre exécrable confédération, grossissoit tous les jours, & le moment funeste de l'exécution que nous nous proposions étoit près d'arriver: Ce qui le retardoit, étoit la grande confiance que le Roi avoit au Ministre Necker, il falloit donc l'éloigner ou s'en défaire. Nous procédâmes au premier de ces deux partis, nous réservant de recourir au second, en cas que la premiere tentative soit sans effet.

Le très digne Archevêque de Paris me parut très propre à jouer un personnage dans cet acte si contraire aux intérêts Français; nous commençâmes à nourrir son espoir & à flatter son ambition. Du moment que nous le crûmes au point que nous le desi-

II. Partie.

I

rions , je me chargeai de lui expliquer nos intentions.

Eh quoi ! dis je à ce Prélat ; n'est il pas horrible que nous souffrions à la tête des affaires un homme qui en contrarie les plus justes opérations. Aidez-nous de votre Ministere : la Religion vous prête des armes. Servez-vous-en pour écraser cette hydre qui nous maîtrise & qui voudroit nous dévorer : vous seul pouvez vous servir de l'ascendant que la foiblesse du Roi vous donne. Vous le connoissez : servez-vous de cet extérieur imposant qui vous fied si bien ; nous osons tout en attendre : attendez tout aussi de la faveur & de la protection.

Ainsi embauché , ce Cafard au ton bigot & hypocrite fut trouver mon époux , & fut le prendre dans un de ces momens qu'il consacroit par tour

à sa dévotion. Eh quoi ! dit ce scélérat, ce tariuffe ; vous êtes Roi, & l'irreligion régne conjointement avec vous ! C'est un *athée* qui, sous le nom d'un Roi chrétien, donne des Loix à la France. Quel est le but que vous osez en attendre ? Espérez-vous que la Religion, cette consolation des malheureux, favorisera cette perversité ? Craignez, craignez plutôt de voir tomber sur vous, sur votre famille & sur votre peuple, l'effet de la vengeance du Très-Haut ; le voici *vos* *Dieu*, en lui présentant un Crucifix ; il vous ordonne par ma voix de proscrire ce mécréant qui perd la Nation, qui vous avilit dans l'esprit des Français, qui outrage le Catholicisme dans ses Saints Ministres. Tremblez de ne pas obéir à sa voix. Je suis son organe : craignez le sort de quelques-uns de vos prédécesseurs. Dieu est bon ; mais

sa miséricorde se lasse à la fin, & sa vengeance peut vous susciter des *Ravail-lac* & des *Jacques Clément*.

Cet insolent discours eut tout l'effet que nous en attendions. Mon époux effrayé de l'incartade de l'audacieux Prélat, crut déjà voir les foudres du Ciel tomber sur sa tête, & ne put résister au mouvement de crainte qui le dominoit; il envoya demander le porte-feuille au Ministre, & lui fit injonction de se retirer sous vingt-quatre heures.

La fourberie, le bigotisme, servit donc à consommer cet acte affreux du despotisme & de la rage qui m'animoit. Nous lisions dans l'avenir la réussite de nos exécrables complots, lecture mensongere que les circonstances suivantes ont démentie.

Il s'agissoit de faire changer de même toute la face du Ministère.

Nous employâmes la plus basse intrigue pour y parvenir, & nous jouîmes de la plus douce satisfaction d'environner le Roi de fourbes, de scélérats & de méchans.

Breteuil, l'infame Breteuil, reparut sur les rangs; Broglie, cet indigne Maréchal, ce Généralissime de nos Troupes, lui fut joint; Barentin, ce gredin, élevé à force de bassesses, fut aussi le Collègue de ces infames Ministres: comment pouvions-nous craindre d'être trompés dans notre attente?

J'avois d'autant moins lieu de redouter l'événement qui s'est réalisé depuis, que le Roi donnoit moins d'attention que jamais aux affaires. Foulon, cet épais maltôtier, l'avoit assuré que le bonheur public étoit hypothéqué à son ministere. Son gendre, digne à tous égards d'appartenir à ce monstre, Berthier, l'honorable associé de nos forfaits, répondoit au Roi de la tran-

quillité des Parisiens & de la félicité générale.

Nos Assassins enrégimentés, campés aux alentours de Paris, étoient disposés au moindre signal à fondre sur le Peuple & à nous débarrasser de cette canaille abjecte que nous avions en horreur.

La Polignac, cette mégere qui m'étoit si fortement unie, mettoit en usage tous les moyens nécessaires, & cette méprisable ennemie du genre humain jouissoit d'avance, ainsi que moi, du succès de l'entreprise.

D'Artois, mon cher d'Artois, se repaissait des charmes futurs de la royauté. Détestant le Roi, il attendoit le grand jour qui devoit le mettre en possession du Trône ; l'Empereur, de son côté, soupiroit après l'instant heureux qui depuis si long-temps étoit l'objet de ses desirs. Le glaive étoit suspendu sur toutes les têtes ; *Lambesc*, ce vil Prince prôvenu d'une race

monstrueuse & fertile en traîtres & en assassins, pouvoit à peine réprimer sa bouillante ardeur; ses féroces Soldats attendoient impatiemment le signal de la destruction. Il se présentoit à nos regards, & nous voyions avec délices en approcher l'événement; tout étoit au mieux pour nous.

CHAPITRE XI, & Conclusion.

Changement total. Les traîtres tremblent à leur tour. Amant perdu. Faux repentir. Preuve complète de méchanceté, de scélératess & d'hypocrisie.

LE moment approchoit où nous allions jouir du fruit de nos peines infernales & punir les téméraires qui avoient osé blâmer publiquement mes criminelles amours.

D'Artois avoit déjà tenté de porter au Roi le coup mortel , & ce Monarque ne l'avoit évité que par la prudence d'un brave Général (1) , prévenu à temps par un de nos Agens. Ce coup heureux as- furoit notre espoir. Mon époux , aux sombres bords , me paroissoit bien mieux que sur le Trône ; & si quelque chose eût manqué à mes desirs , c'eût été de l'y conduire moi-même en la compagnie de l'insouciant Monsieur , de sa chère épouse & de mon autre hégueule de beille-sœur.

La veille de cette exécution sanguinaire , je jouissois de tous les charmes de l'espérance ; j'en favourois les délices dans les bras du beau-frere & de ma

(1) Le Comte d'Estaing , si connu par son zèle patriotique , & dont les fautes ne sont applicables qu'à ses Commettans.

bonne de Polignac , quand l'imprudent *Lambeuf* , ou plutôt la Providence qui vouloit arrêter le cours de nos barbaries , vint au secours d'un Peuple que nous voulions détruire.

Ce lâche bourreau national , aussi cruel que nous , mais moins politique , porta le premier coup , & par cette imprudence , mit obstacle aux succès de notre crime. Le malheureux , que n'est-il au fond des enfers ! C'est ce lâche qui est cause que je suis condamnée à une honte éternelle & à l'ignominie , à moins que le sort heureux ne renoue ce tissu d'abominations & ne nous replace au haut de la roue de fortune , d'où la promptitude de ce coquin nous a fait descendre.

Représentez - vous , François , l'excès de ma rage , lorsque j'appris que vous aviez pris les armes. Je vomis les plus affreuses imprecactions contre l'Etre Suprême qui se déclaroit le protecteur de

vos jours. Oui, si je n'avois consulté que les transports qui m'animoient en cet instant, armée d'un triple poignard, je me serois mise à la tête des Troupes étrangères vouées à nos volontés, & j'aurois porté la mort dans votre sein.

Mais, ô Ciel ! nos revers se multiplient ; quelles affreuses nouvelles ! Eh quoi ! les Parisiens sont autant de Césars & de Brutus ; la Bastille est conquise ; vous avez déchiré son impitoyable Gouverneur, & commencé sur les exécrables Agens de ma fureur, les actes de votre vengeance.

Vous avez proscrit ma tête. Eh bien, François ! je vous la porterai, non dans cet instant où le respect imbécille que vous avez pour vos Rois enchaîneroit votre bras ; mais quand j'aurai mis le comble aux atrocités que je me propose, quand j'aurai détruit la plus grande partie

de vous par le poison , puisque le fer ne l'a pas pu faire. Oui , comme une autre Jézabel & semblable en tout à cette femme impie & meurtrière , à cette Reine barbare & sacrilége , je veux me faire un nom à force de forfaits , & d'ussai-je expirer comme ce monstre exécré de la nature entière , & mes membres palpitants être dévorés par les chiens ; si j'ai pu faire tout le mal que je vous souhaite , mon dernier soupir sera une action de graces que je rendrai aux furies qui m'inspirent.

Que mon époux tremble lui-même en lisant cet exposé de mes sentiments , je l'abhorre & le déteste ; oui , c'est par lui que je veux commencer une nouvelle carrière de scélératesse , la main de d'Artois , de mon amant , oui de mon amant ; car je me plais à l'avouer , je m'en glorifie aux yeux de l'univers. Sa main , dis-je , ne m'a pu délivrer d'un tyran que je hais ; je le commettrai cet attentat , & si j'épargne

mes enfants ; c'est en faveur de leur naissance. Le sang de d'Artois coule dans leurs veines ; ô mes enfants , apprenez-le sans en rougir , vous êtes les dignes fruits de l'amour.

Comment pourrois-je parvenir à consommer ce grand ouvrage ? ô Megère , inspire-moi..... Ah ! ton génie se communique , je le sens aux transports qui m'enflamment & m'animent ; voici donc comment je m'y prendrai , en continuant de vous abuser.

D'Artois partit & m'embrassa les larmes aux yeux : je le chargeai de mes vœux pour l'Empereur. Je perdis en un clin d'œil , favorite , amans , en un mot , mes plus chères créatures ; le Roi revint triomphant de la *Boucherie de l'Hôtel-de-Ville de Paris* , où je le vis aller avec satisfaction , malgré mes larmes feintes pour l'en empêcher. Il reçut sur son passage les témoignages de l'amour du Peuple pour sa

personne , & de son exécration pour moi ;
j'essuyai ses reproches avec les dehors affec-
tés d'un faux repentir.

La Comtesse d'Artois me reprocha vive-
ment d'avoir conduit son mari à sa perte ,
je pleurai sur cette suite d'égarements , mes
larmes parurent celles de la contrition ;
elles étoient celles de la rage.

Neker revint , qu'on ne s'Imagine pas
que je le revis avec douleur , non il est
maintenant en ma puissance cet objet de
ma haine ; le moment de sa perte ap-
proche , & les précautions que sa Béate
d'épouse prend pour l'y dérober seront
vaines.

Je Jouai donc l'hypocrite , & affichai
tout ce qui caractérise la duplicité. Je vous
écrivis sots Parisiens. Je cherchai à pallier
mes torts en les rejettant sur les conseils &
l'imprudence ; dupes ou non , de la validité
de mes expressions , je ne me fis pas moins

honneur de ma résignation ; mais jugez de la fausseté de mon cœur.

Vous vous croyez en sûreté , parce que votre breve justice à fait fuire les Princes que vous traitez d'Aristocrates. Vous dormez en paix sur la foi de vos districts ; mais craignez pour l'instant du réveil.

Paris manquoit de pain. Le Roi par un sacrifice généreux qui lui est ordinaire , défendit le jour *de Saint Louis* , autre benêt qui mit la France à la mendicité , pour aller en Capucin à la Palestine : le Roi défendit de faire jouer les eaux & de la prodiguer , comme plus nécessaire à l'exercice des moulins. Moi je les lâchai à Saint - Cloud , non comme aussi nécessaire , mais dans le seul dessein de le contrarier.

Le bruit courut que la fête ordinaire de ce Temple de plaisirs n'auroit pas lieu , que je l'avois expressément défendue. Ce n'étoit donc qu'imparfairement que mon

ame étoit connue , & les plaisirs que je me destinois faute de pouvoir m'en procurer d'autres.

Au sein de la misere & de la calamité , le Peuple pouvoit-il être plus sensiblement outragé qu'en le rendant spectateur de la somptuosité de cet asyle où j'ai tant de fois médité sa ruine , qu'en le faisant parcourir ces élégants appartemens décorés par le luxe & le libertinage , que de lui faire contempler ces lits riches & voluptueux , où le Comte d'Artois a procuré des héritiers à la Nation.

On me l'a rapporté , & je le crois. Les Habitants de la Capitale s'y sont transportés en foule ; ils ont vu ces meubles magnifiques , fruit de mes rapines royales , chacun d'eux étoit témoin muet de ses malheurs , les larmes couloient de leurs yeux , larmes délicieuses ! vous alimentiez ma fureur !

J'attends tranquillement quelle sera l'issuē

de tout ceci , & je jouis d'avance en présentant que la chance ne sera pas heureuse ; elle ne sauroit l'être , le moyen effectif est banni du Royaume , & j'en suis la premiere cause. L'Assemblée Nationale peut continuer d'opérer , & de vous envoyer périodiquement le résultat de ses graves séances ! ô François , vous aurez des mots & point de pain , ou ce sera réellement pour vous le pain de la douleur .

Vous vous imaginez bonnement que la réforme que j'ai fait faire de la pâtisserie de ma Maison étoit une œuvre bien méritoire. Insensés , semblables aux enfants que le moindre joujou distraitt de ses legers chagrins , vous avez crié au miracle , & préconisé mes remords ; mais n'y croyez pas , c'est la dragée amere que je vous ai envoyée , une fois l'enveloppe fondué , que restera-t-il ? Le fiel .

{ N'en doutez pas , je suis toujours la même ,

même , c'est-à-dire , une femme orgueilleuse & vindicative , & lorsque le moment viendra où je dois rejoindre aux enfers les Reines de France , scélérates & prostituées , je veux qu'on grave sur ma tombe , s'il se trouve quelque coin de terre qui veuille me recevoir & des mains qui ne craignent pas de se souiller en m'y plaçant :

Sous ce Tombeau l'orgueil déposé
Le vil rebut de l'Univers ;
Passant , crois moi , si sa cendre y repose ,
C'est , que son ame est au fond des Enfers.

F I N.

II. Partie.

K

N. B. L'Editeur de ces Mémoires prévient le Public, que ce n'est qu'à ceux-ci qu'il peut réellement croire. Depuis nombre d'années à l'affût de ce qui s'est passé à la Cour de France ; quelquefois témoin des orgies de la Reine. A l'instant où il a terminé cet Ouvrage, il a brûlé les matériaux qui lui ont été confiés. Prompt à saisir toutes les actions de l'infame Messaline dont il emprunte le langage, il poursuivra à les transmettre au Public, bien persuadé que la barbare méchanceté de cette infernale furie lui en fournira l'occasion.

A V I S.

On prévient le public qu'il paroît une édition de cet ouvrage où il se trouve à la fin deux pièces absolument inutiles & étrangères , qui paroissent depuis très-long-temps , intitulées : *Réception & Pénitence du Comte d'Artois* , nous n'avons pas jugé à propos de grossir notre édition de ces deux feuilles , qui n'ont été ajoutées que pour débarrasser les magasins du marchand & grossir le volume.

ment ny
de Verc
Pieds de
particul
le Royau
c'est une
M. G.
phes ne
effe de qu
T. de
drés.
ce que je
cela pour
renverre
veux dire
Prophete
Pape Pai
M. G.
qu'il devo
ra charte
me fut un
tempis là
T. de
ouy lama
mais ou
M. G.

